

Courier Correo Courier

Octobre 2022
Volume 37, numéro 2



**Mennonite
World Conference**
A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**
Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**
Une Communauté
d'Églises Anabaptistes



**Indonesia
2022**

Assemblée 17 Indonésie 2022

**ANGSA SALUMAHING BUMI,
JI DHATENG ASMA TUWAN.**



Photo de couverture

Setya R.K.J, Roni Driyastoto et Arjuni Prasetyorini ont composé de la musique et des danses chorégraphiées dans la tradition culturelle javanaise pour la cérémonie d'ouverture avec des danseurs des paroisses des GIJT, GKMI et JKI.

Photo : Tiz Brotosudarmo

Courier Correo Courier



Volume 37, numéro 2

Courier/Correo/Courrier est publié par la Conférence Mennonite Mondiale. Il paraît deux fois par an et contient des réflexions, des études bibliques, des documents pédagogiques et des articles de fond. Cette publication paraît en anglais, espagnol et français.

César García Responsable de la publication
Kristina Toews Responsable de la Communication
Karla Braun Rédactrice en chef
Yosephine Sulistyorini Designer
Sylvie Gudin Koehn Traductrice français
Karen Flores Traductrice espagnol
Beatriz Foth Traductrice espagnol
Johanna Muñoz Traductrice espagnol
Marisa Miller Relectrice espagnol
Louise Nussbaumer Relectrice français

Courier/Correo/Courrier est disponible sur simple demande.
Envoyez toute correspondance à :
Courier, 50 Kent Avenue, Suite 206, Kitchener, Ontario N2G 3R1 Canada.

Email: info@mwc-cmm.org
Website: mwc-cmm.org
Facebook: [@MennoniteWorldConference](https://www.facebook.com/MennoniteWorldConference)
Twitter: [@mwccmm](https://twitter.com/mwccmm)
Instagram: [@mwccmm](https://www.instagram.com/mwccmm)
Youtube: [@mwccmm](https://www.youtube.com/mwccmm)

Les citations bibliques proviennent de la Traduction œcuménique de la Bible

Courier/Correo/Courrier (ISSN 1041-4436) paraît deux fois par an. Consultez le calendrier des parutions à mwc-cmm.org/fr/courrier

Conférence Mennonite Mondiale,
Bureau d'édition : Courier, 50 Kent Avenue, Suite 206, Kitchener, Ontario N2G 3R1 Canada.
T: (519) 571-0060

Publications mail agreement number: 43113014
Imprimé au CANADA à Premier Printing en utilisant du papier provenant de forêts gérées durablement.

Ensemble à travers les frontières



« Notre devoir est d'apporter la paix et l'amour ». Ces paroles, traduites de l'indonésien par un/e interprète lors du culte de clôture de la 17^e Assemblée de la Conférence Mennonite Mondiale en Indonésie, ne sont pas celles de l'un des orateurs, mais du gouverneur de Java central. « Nos pères fondateurs nous ont donné cette mission de paix », a déclaré Ganjar Pranowo. « La véracité [de la paix] a été gravée dans chaque âme... La choisir dépend de nous. »

Son message s'inscrivait parfaitement dans notre thème : « Suivre Jésus ensemble à travers les frontières ».

Près d'un millier de participants – assis sur une chaise sur deux pour respecter les directives sanitaires locales concernant la pandémie – ont assisté à la cérémonie de clôture. Quelques 600 personnes ont pris part à l'Assemblée entière et environ 400 habitants du pays ont assisté à une ou plusieurs journées.

Quatre groupes de responsables de la CMM, dont un délégué du Sommet Mondial de la Jeunesse, ont passé quatre jours avec une assemblée locale. Chaque communauté : GITJ Jepara, GKMI Solo, GIJT Margokerto et JKI Ungaran – a accueilli un orateur ainsi qu'une douzaine d'autres invités de la CMM. Les paroisses hôtes ont parlé de leur vie et de leur ministère avec leurs invités. Le culte plénier du soir a été diffusé à partir de ces quatre paroisses tandis que le reste des participants se réunissait au STT Sangkakala à Salatiga et un nombre incalculable de personnes ont regardé en ligne – en direct ou plus tard.

« Seulement par la grâce de Dieu »

Il y a eu beaucoup de frontières à franchir...

L'internet (le wifi) n'était jamais fiable ; l'application d'interprétation en ligne était difficile à utiliser pour les participants francophones et hispanophones sur place.

Les perturbations et les distorsions du flux vidéo, en particulier la première nuit, ont découragé certains participants en ligne de se reconnecter.

Les défis logistiques ont frustré les participants, tout comme le grand nombre de bagages perdus et de vols retardés ou annulés.

Les cas de COVID-19 ont obligé des participants à s'isoler. « Se soucier de la santé des autres est un acte d'amour envers son prochain, ce que Jésus a commandé », dit Cynthia Dück, représentante régionale de la CMM et infirmière, qui supervisait les soins. « Nous sommes reconnaissants envers les participants qui se sont sacrifiés les uns pour les autres, que ce soit par le service ou par la quarantaine. »

Les réunions du Conseil Général ont été écourtées pour arrêter le développement de la propagation de la pandémie, et le processus d'inscription comprenait un test COVID.

Les membres de la chorale et l'équipe d'interprètes ont été affectés, ce qui a exigé flexibilité et grâce de la part de tous les bénévoles restants.

« Ce n'est que par la grâce de Dieu que nous avons pu finir de rendre un service pour en rendre un autre, nous soutenant les uns les autres », dit Debra Prabu, directrice de la chorale internationale. « Cela a été une leçon de confiance. J'ai appris à être plus humble, à respecter mes partenaires, à réserver une partie de mon temps à prier pour eux et à pardonner davantage. »

Les participants étaient testés à leur arrivée. Certains, à leur grande surprise, ont été testés positifs et ont dû être mis en quarantaine, manquant la majeure partie de l'Assemblée.

« Nous avons appris à changer nos plans et à espérer et prier pour que quelque chose de bon en sorte », a déclaré le président nouvellement investi, Henk Stenvers (2022-2028) lors du culte de clôture. « Nous travaillerons beaucoup pour faire de la CMM une communion plus forte... qui travaille unie pour le Shalom. »

Suite page 22

Courier est intéressé par vos contributions. Envoyez-les à photos@mwc-cmm.org pour une éventuelle utilisation dans Courier. Assurez-vous que les images sont en pleine résolution. Indiquez le nom de l'artiste et l'assemblée locale. Incluez une brève description de l'œuvre d'art.

Les petits chiens et les chèvres sont les bienvenus à table

Mardi soir Timothy J. Geddert

Jésus est épuisé, probablement frustré ! Il vient de décider d'avoir une retraite avec ses disciples, mais des foules bruyantes se mettent en travers de son chemin. Ainsi, il passe une journée entière à enseigner, et à organiser un repas pour 5 000 personnes.

Vient ensuite une nuit de prière, puis une traversée de la mer de Galilée. Il voit ses disciples lutter contre le vent. Son désir est de passer devant eux et de révéler son identité divine, mais les disciples passent complètement à côté de l'essentiel. Alors, il calme miraculeusement la tempête, et il soupire : ils ne comprennent rien !

Vient ensuite une confrontation houleuse avec des chefs religieux bornés et une conversation décevante avec des disciples obtus (les paroles de Jésus, pas les miennes !).

Il a besoin d'une pause. Alors, il se dirige vers la station balnéaire la plus proche sur la côte méditerranéenne – un peu comme une station balnéaire sur la côte californienne, ou Bali, ou Tenerife ou Rio. Encore une fois, ses plans sont déjoués : (je cite) « Il ne voulait pas que quiconque le sache ; pourtant il ne pouvait pas garder sa présence secrète ! »

Avez-vous remarqué comment les aspects humains et divins de Jésus s'entremêlent dans ce passage de l'Évangile de Marc ? Jésus multiplie miraculeusement les pains, marche sur l'eau, s'identifie comme 'JE SUIS'. Et pourtant, il est fatigué, frustré, incapable de réaliser des plans soigneusement élaborés.

'Jésus est le centre de notre foi.'

- le Jésus **humain**, qui a appris, vécu, servi, souffert et connu toutes sortes de limitations humaines, comme nous tous.
- le Jésus **divin**, qui existe de toute éternité comme deuxième personne de la Trinité, créateur du ciel et de

la terre, digne de tout honneur et d'adoration comme DIEU !

Ce 'Jésus divin-humain' est le centre de notre foi.

L'Église fidèle a toujours confessé que Jésus est pleinement humain et pleinement divin. C'est ce mystère que nous appelons 'l'Incarnation' : Dieu devenant une personne humaine, unissant éternellement divinité et humanité dans la personne de Jésus.

L'Incarnation est l'histoire de celui qui a **franchi la plus grande barrière de l'histoire de l'univers**. En Jésus, la barrière a été franchie entre l'éternité et le temps, l'esprit et la matière, le Créateur et la création. Et à cause de cela, nous pouvons être sûrs que l'immense barrière qui sépare encore Dieu et le peuple fidèle de Dieu disparaîtra un jour pour toujours.

Après ce grand événement que nous appelons 'Incarnation', Jésus a continué à franchir des barrières : entre riche et pauvre, puissant et faible, homme et femme, sacré et profane, pur et impur, Juif et Gentil.

Jésus étant pleinement divin et pleinement humain, il est bon d'explorer les récits évangéliques avec deux questions à l'esprit :

1. Que nous révèle Jésus, le Jésus *incarné*, Dieu dans la chair, sur la nature de Dieu ? et,
2. Que nous révèle Jésus, le Jésus *pleinement humain*, sur ce que devrait être notre relation avec Dieu et les uns avec les autres ?

Dans de nombreux textes, les aspects divins de Jésus semblent passer au premier plan. Dans le texte de Marc sur Jésus et la femme syro-phénicienne, les aspects humains transparaissent assez clairement.

Dieu incarné ne peut pas même garder sa présence secrète. Une femme se présente – une candidate



Intervenants du soir : Tim Geddert (à droite) et interprète Sarah Rane Pillay (à gauche).

très improbable pour que l'exercice du ministère de Jésus. Une femme non juive, une Syro-phénicienne ; son équivalent biblique le plus proche serait la reine Jézabel ! Cela ne plait pas à Jésus. Et si nous ne prêtons pas vraiment attention, il semble que Jésus l'insulte ! « Quoi ? Jeter de la bonne nourriture à un chien ? Certainement pas ! »

Attendez une minute ! Que se passe-t-il ? Est-ce vraiment Jésus qui parle ?

Si c'est tout ce que nous entendons, nous n'écoutons pas attentivement. Il est vrai que les juifs appelaient parfois les non-juifs 'des chiens' ! (*kunes*). Pas les animaux domestiques, ceux qui sont sauvages, impurs, les chiens errants. Ici, Jésus utilise un mot différent ! Si votre traduction ne le montre pas de manière évidente, vérifiez les notes de bas de page. Il utilise le mot *kunaria*, (chiots), des « mignons petits chiots », ceux qui sont domestiqués et qui vivent avec « **les enfants** » qui mangent à table. Le texte devient déjà assez différent, n'est-ce pas ? Et notez que Jésus ne *l'appelle* pas réellement un chiot : il utilise une métaphore ! Et avez-vous remarqué qu'en anglais on utilise le mot '*kid*' pour parler des enfants, ce qui signifie *petites chèvres* et qu'on utilise couramment pour parler des enfants !

La métaphore de Jésus n'est pas conçue pour être offensante, pas plus que la mienne ne l'est. Il ne la rabaisse pas. Il sait qu'un jour les non-juifs seront des partenaires à part entière avec les juifs dans le peuple de Dieu.

Dans ce texte, le vrai problème n'est pas que Jésus parle de chiots, c'est que Jésus rejette sa demande ! « Je suis en vacances ! Ce n'est pas le bon moment. Désolé, votre demande est refusée ! » Mais encore une fois, écoutons plus attentivement : « D'abord, laissez les enfants manger à leur faim. »

'D'abord...' Jésus ne dit pas « Non » ; il dit « Pas encore ! » Certaines choses doivent arriver avant ! Jésus connaît le plan divin pour le salut du monde : « D'abord les juifs, puis les non-juifs. D'abord la bénédiction pour Abraham et ses descendants, puis à *travers eux* le reste du monde. Jésus est venu sauver *le monde entier* ! C'est pourquoi il commence par Israël, recrutant et formant ceux qu'il chargera de répandre la bonne nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre !

Et cette femme courageuse, persistante et pleine de foi est d'accord ! « Oui ! Oui Seigneur ! D'abord, les enfants. Alors, je ne demande pas une place à table... pas

encore. Je vais juste attendre qu'une petite miette tombe de la table *maintenant déjà*. C'est tout ce dont j'ai besoin. Sa réponse intelligente et manifestant une grande foi suffit à faire changer d'avis Jésus.

Martin Luther l'a formulé ainsi : « Derrière le « non » de Jésus, elle a entendu le « oui » secret de Dieu.

Jésus n'est pas venu à Tyr pour exercer son ministère, mais c'est ce qu'il finit par faire. Jésus a des projets précis, mais il change d'avis. Ou peut-être devrions-nous dire qu'elle change son avis à lui.

En fait, elle fait même plus que cela. Elle devient l'instrument par lequel Jésus apprend ce que sera la 'prochaine étape' à franchir pour faire la volonté de son Père.

Pourquoi cela devrait-il nous surprendre ? Il nous montre comment répondre aux besoins des autres – d'autres que Dieu utilise souvent pour nous aider à découvrir notre propre vocation. Jésus nous montre à quoi devrait ressembler notre humanité rachetée. En même temps, il est l'image de Dieu : il entend les cris suppliants de ceux qui sont dans le besoin, il brise les barrières pour répondre à tous avec générosité.

Puissions-nous apprendre de Jésus qui est vraiment Dieu, qui a préparé un plan pour sauver le monde, travaille au-delà du temps et de l'espace pour amener ce plan à son accomplissement glorieux et déverse sa grâce sur chacun tout au long du chemin. Puissions-nous apprendre de Jésus ce que nous sommes appelés à être, des '*franchisseurs de barrières*' qui transmettent la grâce de Dieu aux autres. Et puissions-nous apprendre de la femme syro-phénicienne le courage de franchir les barrières, de tendre la main avec une foi courageuse pour être en contact avec le cœur de Jésus, le Jésus divin-humain, qui est le centre de notre foi.

Et que tout ce que nous ferons ensemble au cours de ces quatre prochains jours – écouter, prier, chanter, louer et célébrer la diversité de la famille de Dieu – nous donne un aperçu de ce que Jésus fait parmi nous et dans le monde qu'il est venu sauver.



Tim Geddert est professeur de Nouveau Testament à l'université Fresno Pacific University (Biblical Seminary) à Fresno, Californie, États-Unis. Il est membre de l'église North Fresno Mennonite Brethren Church, Californie, États-Unis.

Mercredi matin Larissa Swartz

Il y a toujours eu deux principaux modes d'apprentissage : académique et expérientiel. La plupart d'entre nous ont un penchant pour l'un ou pour l'autre, mais la réalité est que les deux sont nécessaires à l'apprentissage. La connaissance n'est pas très utile si elle n'est pas appliquée. D'un autre côté, il est souvent inutile et contre-productif de mettre en œuvre quelque chose sans recherche préalable. Diverses perspectives peuvent se comprendre [différemment] dans de multiples contextes, qu'il s'agisse de notre famille anabaptiste mondiale, du corps mondial du Christ ou de notre société multiculturelle plus large. Notre capacité à apprendre de quelqu'un n'est limitée que par notre capacité à voir l'image de Dieu en chaque personne et en étant ouvert à l'Esprit du Christ en nous qui peut nous former en utilisant toute personne ou situation - aussi différente, inconfortable ou peu agréable qu'elles soient. Lorsque nous réfléchissons au fait d'apprendre ensemble en tant que famille anabaptiste mondiale, quatre qualités essentielles dont Jésus a fait preuve nous viennent à l'esprit : **l'humilité, l'intégrité, le discernement et la responsabilité.**

L'humilité et l'intégrité

L'humilité et l'intégrité sont toutes deux liées à notre identité en Christ. Le Psaume 119 commence par : « *Heureux ceux dont la conduite est intègre et qui suivent la Loi du Seigneur.* ». Si nous savons qui nous sommes, c'est-à-dire les enfants bien-aimés du Père sauvés par la grâce par la foi, nous sommes capables d'engager des conversations en étant ouverts à des perspectives diverses, humblement et sans orgueil ou être sur la défensive. Savoir qui nous sommes et à qui nous appartenons nous rend confiants que nous pouvons agir avec intégrité dans des contextes divers.

Jésus est clair : si nous demeurons en lui, nous ferons ce qu'il commande et nos vies le montreront. Plus nous savons qui nous sommes et qui nous suivons, moins les gens sont surpris par notre comportement, et ils sont obligés de faire un choix en réponse. De même, Jésus connaissait son identité de Fils de Dieu et son appel dès son plus jeune âge, ce qui a déterminé ses priorités, son ministère et les réactions des gens à son égard.

Pour répondre à notre propre vocation de prêtres et d'ambassadeurs de Dieu, nous devons savoir qui nous sommes par rapport à notre Père. Lorsque nous sommes assurés

Apprendre ensemble à gérer la diversité

de l'amour et du pardon de notre Père, nous sommes libres d'aimer et de pardonner sans conditions. Jésus savait qu'il était le Fils bien-aimé de Dieu et pourtant il est venu pour servir et non pour être servi. Nous pouvons vivre avec cette même identité de filiation divine et de servitude.

Le discernement

Le discernement n'a pas tant d'éclat, mais j'ai réalisé récemment que cela devient de plus en plus important pour l'Église, avec toutes les informations qui nous inondent – à la fois vraies et fausses. Comment, au milieu de la clameur des voix des médias dans le monde, allons-nous apprendre des autres tout en discernant et en témoignant de ce qui est vrai et authentique ?

Un pasteur a récemment redéfini pour moi ce qu'était le discernement en le basant sur l'identification de la source : le monde, la chair, Satan ou l'Esprit. Notre capacité à le faire ne vient que de l'Esprit. Un passage de l'Écriture qui illustre cela est 1 Corinthiens 2 : « *car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu.... Pour nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous puissions connaître les dons de la grâce de Dieu. L'homme spirituel juge de tout.... Or nous, nous avons la pensée du Christ.* »

L'une des choses les plus difficiles est d'apprendre à faire confiance à l'expérience

de Dieu de quelqu'un d'autre. Les chrétiens vivent leur relation avec Dieu de manières très diverses donc leur discernement de la direction et les conseils de Dieu dans leur vie est aussi divers. Parfois, nous évaluons ce qu'apprennent les autres comme si nous-mêmes apprenions toujours directement de Dieu. Mais ce que nous apprenons des autres ne vient pas toujours de Dieu ou n'est pas basé sur la Parole de Dieu. Cela doit être discerné par l'Esprit, avec qui nous devrions toujours tester tout ce que nous recevons (1 Jean 4/1, 1 Thessaloniciens 5/21) – qu'il s'agisse de prophéties, d'enseignements ou d'expériences – et l'évaluer par rapport à la Parole de Dieu.

La responsabilité

La responsabilité qui vient avec l'apprentissage est dangereux. C'est un principe du Royaume que la connaissance et les bénédictions s'accompagnent de la responsabilité de bien les gérer devant Dieu. « *À qui on a beaucoup donné, on redemandera beaucoup ; qui on a beaucoup confié, on réclamera davantage.* » (Luc 12/48).

C'est là que réside le danger d'un apprentissage unilatéral : acquérir des connaissances sans les mettre en pratique. Cela s'applique particulièrement aux occidentaux et à ceux d'entre nous qui ont grandi dans des contextes chrétiens. Cependant avoir moins de connaissances n'exonère pas de sa responsabilité. Dans la culture où je vis il y a tellement de ressources disponibles : des livres aux conférences, en passant par le contenu des réseaux sociaux, les retraites personnelles ou les groupes divers – quoi que vous vouliez, vous pouvez le trouver. Je me demande parfois ce qui arriverait à l'Église en Occident si tout cela disparaissait. S'il ne nous restait que la Parole de Dieu, le monde créé et le peuple de Dieu dirigé par l'Esprit de Dieu : cela nous suffirait-il pour apprendre ?

Je ne dis pas que nous devons ignorer toutes les ressources disponibles, mais ma préoccupation, lorsque j'évalue ma propre vie, est la facilité avec laquelle je peux me tourner vers d'autres sources de croissance et de connaissance que la véritable Source.

Alors que nous nous transformons continuellement à l'image de Christ, puisse notre capacité à apprendre ensemble en toute humilité et intégrité nous conduisent à un plus grand discernement par l'Esprit pour connaître la vérité et montrer ce que cela signifie dans notre vie.

Et plus important encore : que fais-je avec tout ce que j'ai appris et obtenu ?

C'est le défi que je vous lance, chers frères et sœurs, en ces temps tumultueux, ainsi qu'il est écrit dans Éphésiens : « *Nous ne serons plus des enfants, ballottés, menés à la dérive, à tout vent de doctrine, joués par les hommes et leur astuce à nous fourvoyer dans l'erreur. Mais confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, Christ.* » (Éphésiens 4/14-15). Alors que nous nous transformons continuellement à l'image de Christ, puisse notre capacité à apprendre ensemble en toute humilité et intégrité nous conduisent à un plus grand discernement par l'Esprit pour connaître la vérité et montrer ce que cela signifie dans notre vie.

C'est le royaume que Jésus a initié, et c'est notre vocation en tant que corps du Christ : le rendre concret pour que le monde le voie.



Tiz Brotosudarmo

L'ensemble international : Debora Prabu (à gauche) et Ashish Milap (à droite)



Larissa Swartz est présidente du comité des jeunes anabaptistes (YAB) (2015-2022). Actuellement, elle est en transition vers New York pour faire partie d'un mouvement d'églises de maison.

Apprendre ensemble à discerner la volonté de Dieu

Mercredi matin Anne-Cathy Graber

Apprendre ensemble à discerner la volonté de Dieu : les premiers chrétiens, dès l'origine, ont été confrontés à ce défi. En effet, 'apprendre ensemble à discerner la volonté de Dieu' n'est pas un vœu pieux ! Ce n'est pas un processus confortable. En fait, c'est le grand défi de la vie chrétienne, de nos vies personnelles comme celles de nos assemblées, de nos églises locales.

Pour réfléchir à ce défi, je vous propose de revenir à un moment fondamental, un moment originel : le moment où les disciples ont été appelés chrétiens (en Actes 11, 26) : « Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens. »

Or, grande a été ma surprise de constater que la lecture et la méditation de cet épisode de l'histoire de l'église venait me déplacer, me déloger de ce que je croyais connaître. Ce déplacement a été de constater que le moment où le nom de chrétien a été donné était tout sauf... un moment idyllique, idéal, pour les croyants. Ce n'est pas tant le contexte de persécution, de « détresse » est-il écrit, qui était la menace la plus dangereuse pour l'église chrétienne naissante. Non, le plus étonnant pour moi était de voir que ce moment si beau, ce moment où l'on reçoit un « nom », de plus un nom qui contient celui du Christ, correspond en réalité à un épisode où la plus grande menace pour les nouveaux croyants est celle de la division, de la division interne.

En effet, d'un côté, il y a la communauté de Jérusalem, la communauté-mère, plus « ancienne » et de culture juive. De l'autre côté, il y a la communauté d'Antioche, de culture grecque, communauté plus jeune, plus dynamique, avec davantage de croissance et de fruits visibles ! Donc d'un côté il y a ceux qui annoncent la Parole uniquement aux juifs, et de l'autre, ceux qui annoncent la Bonne Nouvelle aux païens, aux grecs.

Deux styles : les anciens, proches de la tradition ; les jeunes, plus inventifs et libres sans doute !

Deux manières d'être et deux projets d'évangélisation. Dans cette situation,

comment continuer à apprendre ensemble ? Comment discerner ensemble la volonté de Dieu ?

Dès l'origine, les premiers chrétiens ont été confrontés, douloureusement, à ce défi. Nous pouvons transposer cela pour nous aujourd'hui : qu'y a-t-il de commun entre les mennonites de la vieille Europe qui a connu les débuts de l'anabaptisme et les mennonites d'autres continents, aux églises plus jeunes et dynamiques ?

Mais revenons à notre histoire des Actes des Apôtres : pour quelles raisons ce schisme n'a pas eu lieu, en tout cas pas à ce moment-là, alors que tous les ingrédients de la division étaient présents ? Quelles ont été les étapes du processus de discernement ?

Tout d'abord, on peut remarquer que l'église-mère (celle de Jérusalem) fait le choix d'envoyer un homme, Barnabas, qui n'est pas un homme de premier plan, en tout cas à ce moment-là. C'est l'attitude de cet homme qui est déterminante et qui va rendre possible un lien d'unité : « *A son arrivée, lorsqu'il vit la grâce de Dieu, il se réjouit et les encourage* » (v. 23).

Ainsi, Barnabas commence par prendre le temps de regarder, non pas avec un regard de jugement, mais un regard d'émerveillement. Il n'a pas peur de la nouveauté ! Sans doute aurait-il pu être jaloux devant la croissance de cette nouvelle communauté, sans doute a-t-il vu (assez justement sinon Jérusalem ne l'aurait pas envoyé !) tous les risques que cette jeune communauté dynamique courait, toutes les dérives possibles... Mais son premier regard est un regard d'émerveillement devant ce que vit l'autre, une action de grâce pour les fruits que portent les autres.

Telle est la première étape de ce processus : avoir un regard de bonté et admirer ce qu'il y a de bon en l'autre, dans l'église de l'autre. Nos relations entre pays et cultures différents ne changeraient-elles pas si nous osions nous émerveiller devant l'autre ? Les occidentaux sont-ils prêts à admirer ce qui se fait ailleurs et à apprendre des autres ? Sommes-nous prêts à cette conversion du regard ?

Encore une fois, revenons à notre histoire ! Barnabas n'est pas dans un optimisme béat devant ce qui porte du fruit ! La vraie bienveillance, la vraie bonté, n'excluent pas le travail de la vérité qui rend les choses

solides. C'est ainsi que dans un deuxième temps, Barnabas prend l'initiative d'aller chercher Paul et de le ramener à Antioche pour qu'à deux ils enseignent pendant un an cette jeune et nouvelle communauté.

Mais il y a un petit détail, qui, en fait, n'en n'est pas un : Paul et Barnabé ne sont pas seulement dans une posture d'enseignants. Il nous est dit qu'ils « *participaient aux réunions de l'église* » (v. 26). Ils n'ont pas peur d'être « *un parmi d'autres* », d'être à égalité, dans une relation de réciprocité où tout le monde peut prendre part à la conversation. Cela se fait dans la durée (une année) qui permet de tisser des liens et de connaître la situation de l'intérieur. Telle est la seconde étape du processus.

Revenons à la jeune église, Antioche. Elle n'a donc pas peur de recevoir un homme envoyé par l'église-mère, d'accepter de se laisser enseigner par une personne issue d'une communauté beaucoup moins dynamique, portant apparemment moins de fruits. Elle n'a pas peur de se recevoir d'autres. Mais l'histoire n'est pas finie : la jeune église, à son tour, va prendre soin de l'église mère : lors d'une famine, elle organise une collecte et envoie de l'argent en Judée (cf. vv. 27-30). Il y a vraiment réciprocité dans ce soin concret les uns des autres !

Le moment où les croyants reçoivent le beau nom de chrétiens est donc ce moment où ils acceptent de ne pas rester dans leur manière de voir en fonction uniquement de leur ethnie, de leur culture, de la réalité locale. « Apprendre ensemble » c'est prendre le risque de traverser des frontières, parce que nous appartenons à un seul et même corps, parce que « nous sommes membres les uns des autres » (Romains 12, 5). Nous sommes de la même chair, celle du Corps du Christ.



Anne-Cathy Graber est pasteure évangélique mennonite et célibataire consacre dans la Communauté du Chemin Neuf en Paris, France. Elle est membre de la Commission Foi et Vie de la CMM et leur représentante auprès du Forum Chrétien Mondial et de la Commission de Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises. Elle est membre de l'église évangélique Mennonite de Chatenay-Malabry, Paris, France.

Pratiquer la paix avant la tempête

Mercredi soir Salomé Haldemann

A l'âge de 17 ans, mon grand-père a été obligé de se battre pendant la Seconde Guerre mondiale. Lorsque j'ai commencé à parler de mon projet d'étudier la paix et la théologie de la paix, il s'est un peu énervé. Il m'a dit : « Vous voulez parler de paix et de guerre, mais vous ne savez pas de quoi vous parlez ! Quand la guerre arrive, personne n'a le choix. Il n'y a rien à faire ! » A cette époque, je pensais que ce qui manquait à l'Europe occidentale pendant la Seconde Guerre mondiale, c'était une bonne théologie de la paix. Ce que nous avons maintenant, donc tout ira bien. C'est du moins ce que je pensais.

Il y a quelques mois (et environ 80 ans après la Seconde Guerre mondiale), la guerre a éclaté en Ukraine. Et tandis que nos frères et sœurs en Ukraine font face aux horreurs de la guerre, de nombreux mennonites d'Europe occidentale sont choqués par la proximité et la réalité de la guerre. Nos nombreuses années de bonne théologie de la paix sont oubliées. Nous ressentons à nouveau ce que mon grand-père ressentait : « Il n'y a rien à faire ». Soudain, pour de nombreux chrétiens pacifistes, la seule option possible est l'engagement violent. Nous affirmions la non-violence lorsque notre contexte était pacifique, mais face à la guerre, nous considérons la résistance non-violente comme naïve et irréaliste. Nous avons beaucoup de bons théologiens de la paix, mais ce qu'ils disaient est devenu caduc. Aujourd'hui, nous avons peur que la guerre n'envahisse l'Europe. Alors tout à coup, notre théologie et nos croyances semblent obsolètes. Une tempête s'est abattue sur l'Europe, et nos convictions se sont effondrées. Les tempêtes ont tendance à faire cela : elles brisent ce que nous pensions être solide et fort.

Le passage biblique que nous avons lu est la conclusion du Sermon sur la Montagne. Ce sermon est un recueil d'enseignements de Jésus, adressés à des personnes vivant dans des temps difficiles. À l'époque, la Palestine était sous occupation romaine et les Juifs

luttaient sous l'oppression d'un régime violent. Les lourds impôts, le travail forcé et les abus sexuels faisaient partie de leur quotidien. Pourtant, Jésus les appelle, eux, le peuple opprimé par la Rome impériale, à aimer collectivement leurs ennemis et à ne pas résister à celui qui fait le mal. Et il les prévient que cela sera très difficile, et qu'ils risquent de le payer de leur vie.

Curieusement, les foules semblent apprécier ce qu'elles entendent. « Oh là là, Jésus a vraiment beaucoup de charisme, voyez comment il enseigne ! Quelle autorité ! » Jésus sait probablement que beaucoup de ses auditeurs sont simplement curieux. Ils sont là pour voir de quoi il retourne, pour écouter, discuter, commenter... et ils ne vont pas agir en fonction de ses enseignements ou les mettre en pratique. Mais une tempête se prépare et elle va mettre à l'épreuve toutes leurs idées et leurs croyances. Pour les gens assis sur la montagne et qui écoutent Jésus, la guerre avec Rome est sur le point de s'aggraver. Pour les lecteurs de Matthieu, la persécution va frapper ceux qui décident de suivre la voie du Christ. Et ces tempêtes vont briser certaines opinions et croyances qui semblaient si solides.

Cependant, il existe un moyen pour les croyances de survivre à la tempête. Jésus parle de deux maisons, l'une construite sur le roc, l'autre sur le sable. La tempête est venue pour les deux. « *La pluie est tombée, les torrents ont débordé, la tempête s'est abattue sur cette maison* », mais une maison s'est écroulée et pas l'autre. La différence entre les deux maisons est leurs fondations. Les fondations de la maison ne sont pas la foi en Jésus ou non. Jésus nous dit que les fondations sur le roc



sont la mise en pratique de ses paroles.

Dans l'histoire qu'il raconte, les deux hommes ont entendu les paroles de Jésus, mais seul le sage les a mises en pratique. C'est le fait de mettre en pratique les paroles de Jésus, encore et encore, jour après jour, qui nous prépare à la tempête. Car la tempête viendra de toute façon. Il n'y a qu'un seul moyen pour tenir bon dans la tempête : la pratique ! S'entraîner à aimer ses ennemis, s'entraîner à la résistance non violente, s'entraîner à désarmer l'opresseur sans le blesser. C'est quelque chose que nous pouvons pratiquer tous ensemble.

Si nous mettons en pratique ensemble, nous apprenons ensemble. Avant d'être pasteur, j'étais ergothérapeute. L'idée centrale de l'ergothérapie est que le cerveau et le corps apprennent en faisant. Lorsque nous faisons quelque chose de nouveau, les neurones de notre corps se connectent de manière nouvelle. Lorsque nous répétons et pratiquons, les connexions se renforcent. Après un certain temps, nous pouvons faire cette nouvelle chose dans différentes situations, sans avoir à y penser.

Lorsque nous pratiquons quelque chose, nous l'apprenons. Cela veut aussi dire que si nous voulons apprendre quelque chose, nous devons le mettre en pratique. En théorie, je crois que je pourrais courir un marathon. Mais je ne pourrai le faire que si je m'entraîne à courir. C'est pareil si nous voulons être des vrais témoins de paix, ou si nous voulons résister sans violence. En Europe occidentale, lorsque nous, mennonites, parlons de la paix, nous passons beaucoup de temps à parler de la façon dont on devrait agir dans différentes situations. Et la plupart du temps, c'est tout ce que nous faisons. Et quand la guerre arrive, tout à coup nous devons commencer à mettre en pratique ce dont nous avons discuté. Sauf que le milieu de la tempête n'est pas le bon moment pour apprendre comment agir.

N'attendez pas la tempête pour savoir si vos fondations sont solides. Assurez-vous qu'elles le soient. Comment ? Avec la pratique ! Les mennonites ont l'habitude d'entendre des appels à la résistance non-violente lors des Assemblées.

Lors de l'Assemblée de la CMM à Amsterdam en 1967, Vincent Harding a appelé les mennonites à se joindre à nos sœurs et frères noirs dans la lutte pour la liberté, à se joindre aux nombreux mouvements révolutionnaires dans le monde.

Lors de l'Assemblée de 1984 à Strasbourg, Ron Sider a exhorté l'Église à

Les participants du GYS prient pour leurs pays respectifs en laissant des notes sur une grande carte.

Suite page 8

monter et former une équipe hautement qualifiée pour le travail de paix - ce qui a donné lieu à la création des *Community Peacemaker Teams*.

Mais la plupart d'entre nous sont restés sur la touche, là où la vie est plus confortable. Dans une jolie petite maison sur la plage.

À quoi ça ressemble de pratiquer l'amour de l'ennemi au niveau collectif, à notre époque et dans nos pays ? Cela peut très bien ressembler à la résistance non-violente à la guerre. Peut-être que les mennonites pourraient se préparer à la résistance à la guerre avec un 'contre-service militaire', comme un camp d'entraînement à la résistance non-violente. Les nations se préparent à la guerre par le service militaire. Il existe des formations de secourisme pour les soins de santé d'urgence. Il est peut-être temps pour nous de créer une formation généralisée pour que les gens d'église ordinaires apprennent et pratiquent les bases de la résistance civile.

Certaines personnes s'engagent et s'engageront toute leur vie dans la construction non-violente de la paix, et nous avons énormément besoin de ce genre de personnes. Mais nous avons également besoin d'une base de pratique pour l'ensemble de l'église.

Dans la majeure partie de l'Europe, nous avons plus d'expérience en matière de discussion et de débat que d'activisme, de résistance à la guerre, de révolution ou de changement social. Nous avons besoin de l'aide de l'église mondiale si nous voulons mettre le pied dans le domaine de la pratique. Nous savons que nous avons des frères et des sœurs qui ont de l'expérience dans la résistance non violente. S'il vous plaît, formez-nous. Pratiquez avec nous. Pour que nous puissions apprendre ensemble. C'est ainsi que nous tiendrons bon lorsque les tempêtes arriveront.



Salomé Haldemann a une formation d'ergothérapeute et une maîtrise en théologie et paix à Anabaptist Mennonite Biblical Seminary, Elkhart, Indiana, USA. Elle fait son stage comme pasteur de l'Eglise Evangélique Mennonite de Béthel, Neuf-Brisach, France.

Nous sommes les mains de Dieu en temps de crise

Jeudi matin Ebenezer G. Mondez

Il y a un an, le responsable de notre union d'églises – dont vous vous souvenez peut-être comme 'l'homme Alleluia', l'évêque Ambrocio Porcincla est décédé des suites d'un accident vasculaire cérébral. Je veux me souvenir de lui aujourd'hui, car il était aussi proche de moi que mon propre grand-père. Pour autant que je sache, après être allé pour la première fois à une Assemblée mondiale de la CMM, il n'en a jamais manqué une. Je sais qu'il serait ici s'il était encore en vie, et il serait fier que je sois sur le podium aujourd'hui.

Trois jours après la mort de mon évêque, mon père a été testé positif à la COVID-19 et a contracté une pneumonie grave. Ce fut l'une des pires crises que nous ayons jamais connues en tant qu'Église et en tant que famille, parce que mon père devait prendre la suite d'Ambrosio à la tête de l'Église après sa mort. Pendant notre période de deuil, la vie de mon père ne tenait qu'à un fil.

Je pensais que nous perdriions aussi mon père parce que nous ne pouvions pas trouver d'hôpital pour l'accueillir. Mais bien que mes frères et sœurs et moi étions profondément ébranlés, nous nous sommes accrochés à notre foi et accepté de prendre soin de notre père à la maison. Nous avons fait de notre mieux pour obtenir tout ce dont il avait besoin pour l'aider à survivre.

Je ne pouvais pas imaginer qu'un autre être cher meurt, lui qu'était un père dans l'église pour tous ; ce serait catastrophique. Mais, tout en nous battant, nous avons trouvé du réconfort en nous rappelant que Dieu contrôle tout. Nous avons trouvé la paix dans la foi, sachant que quoi qu'il arrive, ce serait la volonté de Dieu.

Après deux semaines de soins à domicile, mon père a récupéré et a été guéri par le Seigneur.

L'histoire de ma famille face à la COVID n'en est qu'une parmi des millions. Aucun d'entre nous n'était à l'abri des crises ces deux dernières années, mais

malgré l'affliction et la douleur, notre foi a été notre source constante de paix.

Beaucoup de gens souffrent, écrasés par le poids de leurs maux. Mais le Psaume 9/9 dit : « *Le Seigneur est un refuge pour l'opprimé, un refuge dans les temps de détresse.* »

Nos luttes nous rappellent constamment que Dieu est notre aide. Aujourd'hui, nous avons plus que jamais besoin de Dieu.

Notre communion prie pour les luttes de nos églises en Inde, qui sont persécutées en raison de leur foi chrétienne. Au Myanmar, nos frères et sœurs souffrent de l'incertitude politique qui a débouché sur la violence. Et en Ukraine, beaucoup sont déplacés à cause de la guerre.

Mais malgré tout cela, nous sommes ici : vous êtes venus ! Pour ceux qui sont en ligne : nous nous voyons ! (Soit vous devez vous lever très tôt ou vous coucher tard, mais vous êtes avec nous !)

N'est-ce pas beau de se revoir ? N'est-ce pas beau de voir le rassemblement de vos frères et sœurs dans ce lieu aujourd'hui ?

N'est-ce pas fantastique que malgré la pandémie et la guerre, nous nous soyons inscrits déjà au début de cette année, et avons eu confiance que tout irait bien d'ici juillet ? C'était un énorme acte de foi !

En tant que membre de l'équipe d'inscription, je suis stupéfait de voir combien d'entre vous se sont inscrits immédiatement dès que nous avons ouvert l'inscription sur place. Vous vous êtes inscrit tôt malgré toutes les incertitudes... Nous ne savions pas comment la guerre en Ukraine allait tourner, mais les Européens ont quand même été parmi les premiers à s'inscrire.

Aujourd'hui, je veux me souvenir de nos frères et sœurs en Ukraine. Beaucoup d'entre eux choisissent de rester au milieu des combats et d'aider ceux qui sont dans le besoin. Les églises anabaptistes mennonites rassemblent tout ce qu'elles peuvent pour aider le peuple ukrainien. La guerre est laide, mais quand les gens choisissent de se rassembler et de s'entraider, c'est beau.

Dans les moments difficiles, nous sommes le prolongement des mains de Dieu. Les miracles de Dieu se produisent par notre intermédiaire.

C'est ce à quoi ressemble le vivre ensemble en temps de crise. Nous oublions nos différences, nos désaccords, et trouvons un objectif commun pour travailler à la paix. La paix n'est pas une destination, mais un voyage, et ce voyage, nous ne pouvons pas le faire seuls, nous avons besoin les uns des autres.

À ceux qui répondent à l'appel à l'aide de leurs frères et sœurs ; à ceux qui font des dons ; à ceux qui font du bénévolat ; à ceux qui aident à rétablir la justice ; à ceux qui s'occupent des étrangers – merci !

Vous avez déjà fait un pas pour vous rapprocher du monde pacifique que nous désirons tous. Vous êtes le prolongement du bras de Dieu.

Maintenant, je vous mets tous au défi de faire de même pour nos frères et sœurs en Inde et au Myanmar. Essayons de mieux connaître leur situation et de découvrir comment nous pouvons être les mains physiques du Christ en ces temps difficiles.

Il y a un an, pendant la crise de la COVID, ma famille a dû rester isolée à la maison pendant plus d'un mois pendant que mon père se remettait. Nous devions dépendre de la générosité de nos amis et frères et sœurs de l'assemblée locale pour tous nos besoins comme la nourriture, les recharges d'oxygène et les médicaments. En pensant à la manière dont Dieu a utilisé chacun pour subvenir à nos besoins au moment où

nous en avons le plus besoin, je m'étonne encore. Même au milieu de la nuit, il y a eu des personnes qui n'ont pas hésité à offrir leur aide. Et même la personne la plus inattendue, dont vous pensez qu'elle ne peut rien vous donner parce qu'elle est aussi dans le besoin, frappait à notre porte pour nous donner quelque chose parce qu'elle se souciait sincèrement de nous.

Vraiment, les crises et les difficultés font ressortir ce qu'il y a de meilleur en nous. Nous voyons les mains de Dieu travailler en nous utilisant tous.

Je veux terminer avec Romains 15/13 : « *Que le Dieu de l'espérance vous comble de joie et de paix dans la foi, afin que vous débordiez d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint.* »

Faites confiance à la puissance du Saint-Esprit : il y a de l'espoir en cette période difficile. En tant que communion d'églises, nous nous aiderons mutuellement en cas de besoin. Lorsque la puissance du Saint-Esprit se manifeste en nous, nous ne pouvons-nous empêcher d'agir. Le Saint-Esprit est notre force motrice pour atteindre ceux qui sont dans le besoin. Et c'est à cela que ressemble le vivre ensemble en temps de crise pour ceux qui suivent le Christ.



Ebenezzer G. Mondez est le représentant de l'Asie et du Pacifique au Comité YABs (Jeune Anabaptistes ; 2015-2022) et le mentor des YABs (2022-2028). Il est membre de Lumban Mennonite Bible Church, Philippines



Au Village de l'Église Mondiale, les participants mettent les empreintes de leurs mains sur une affiche pour la paix qui a ensuite été présentée au gouverneur de Central Java lors du programme de clôture.



Les bénévoles (tee-shirts rose) et les participants au programme pour les enfants et les jeunes apprécient le Village de l'Église Mondiale.



Au Village de l'Église Mondiale, les participants à l'Assemblée ont un espace pour exprimer leur créativité à travers le dessin et le coloriage.



Grâce au programme pour les enfants, ils apprennent à se connaître et à connaître Jésus de manière amusante.



Les participants franchissent des barrières en rencontrant de nouveaux amis du monde entier.

Avoir une vie abondante est bon et même nécessaire

Jeudi soir

Adriana Belinda Rodriguez Velasquez

« **O** h ! quel plaisir, quel bonheur de se trouver entre frères ! » Le Psaume 133/1 montre que David (dans la

Bible) se réjouissait de la compagnie de ses frères. En tant qu'êtres sociaux, les humains ont besoin de la compagnie des autres. Par la communion fraternelle, nous témoignons et vivons notre foi ; c'est là que nous recevons un certain soutien mutuel parce que nous dépendons tous des autres d'une manière ou d'une autre, pour un soutien matériel, émotionnel ou spirituel.

La communion fraternelle, l'occasion de partager notre vie avec les autres, est un don de Dieu. Dès la naissance, nous recherchons l'acceptation des autres et nous dépendons de l'affection de notre famille. Les relations fraternelles et les amitiés nous encouragent, nous guident et nous facilitent la vie, en particulier dans les moments difficiles auxquels nous devons tous faire face.

Vivre en communion est le don de Dieu pour tous.

Nous avons été créés en tant qu'êtres sociaux pour partager avec les autres ; cela fait partie du plan de Dieu pour nous et les plans de Dieu sont bons et parfaits.

Dans Jérémie 29/11 nous lisons que les plans de Dieu pour nous sont de nous faire prospérer et non de nous nuire. Souvent, nous réalisons que vivre avec les autres a de nombreux avantages que nous ignorons, bien que parfois nous agissions comme nos propres intérêts et ceux des autres.

Les recherches ont montré que les relations fraternelles sont bonnes pour notre santé physique et mentale, tout comme l'affirme l'Écclésiaste au chapitre 4/9-12 : « Deux hommes valent mieux qu'un seul, car ils ont un bon salaire pour leur travail. En effet, s'ils tombent, l'un relève l'autre. Mais malheur à celui qui est seul ! S'il tombe, il n'a pas de second pour le relever. De plus, s'ils couchent à deux, ils ont chaud, mais celui qui est seul, comment

se réchauffera-t-il ? Et si quelqu'un vient à bout de celui qui est seul, deux lui tiendront tête ; un fil triple ne rompt pas vite. »

Un autre exemple : lorsque Jacob rencontra à nouveau Esaü après une longue séparation due à leurs différences, son visage montra sa joie de savoir qu'ils pouvaient compter l'un sur l'autre et il dit : « ... En effet, puisque j'ai vu ta face comme on voit la face de Dieu et que tu m'as agréé » (Genèse 33/10). Cette anecdote est la preuve que pouvoir compter les uns sur les autres est un don de Dieu.

Selon l'Apôtre Paul, il s'agit d'un devoir chrétien. Dans Hébreux 13/16, nous lisons : « N'oubliez pas la bienfaisance et l'entraide communautaire, car ce sont de tels sacrifices qui plaisent à Dieu. » ... Le partage est une caractéristique indispensable de la vie avec les autres, même lorsque d'autres personnes le pratiquent de manières différentes [de la nôtre].

Nous devons comprendre qu'en tant qu'enfants de Dieu, nous sommes prédestinés à bien vivre, et nous devons le faire dans tous nos contacts avec tous les autres – en communion. Ce mode de vie inclut des relations avec les autres, de telle sorte que l'on surmonte toutes les barrières qui peuvent se mettre entre nous. Le Saint-Esprit s'est manifesté puissamment pendant la Pentecôte lorsque les disciples étaient ensemble dans l'unité (Actes 2/1-2).

Dans le livre de Marc 2/1-12, se trouve l'histoire de l'homme paralysé qui a bénéficié des efforts de ses amis, de voisins, de frères et sœurs (je ne sais pas, il n'y a pas beaucoup de détails). Il y avait de nombreux obstacles devant eux, dont la grande foule qui bloquait le chemin, et ils devaient le porter.

Pouvez-vous imaginer combien d'efforts ont été nécessaires pour le faire monter sur le toit de la maison, y faire un trou, puis le faire descendre ? Il a fallu de la force et un engagement énorme. Il est évident que sans l'effort de ceux qui ont porté le paralysé, il n'y aurait pas eu de miracle.

Nous pouvons identifier les qualités de ces personnes (les amis du paralytique) qui ont permis un tel acte de communion : amour, service, unité, empathie, gentillesse,

patience et foi, qualités sans lesquelles il n'aurait pas été possible d'atteindre la victoire finale pour cet homme.

Tout au long de la Bible, nombreux sont les récits qui nous aident à identifier les avantages d'apprendre à pratiquer une saine communion avec les autres : la belle amitié entre David et Jonathan, ou Marie, Marthe et Lazare avec Jésus. Il est important de remarquer que le temps passé avec des amis à discuter de projets développe des liens affectifs, améliore l'estime de soi, libère du stress, et est thérapeutique. Nous rions et cela fait du bien à notre corps, nous partageons nos préoccupations, ce qui allège leur poids ; on aime être sociable, et ainsi avoir des modes de vie plus sains.

Il est important de souligner que nous construisons notre vie au travers de messages et d'actions qui donnent la vie. Une attitude positive nous rend sympathiques, recherchés et appréciés.

Si nous voulons être des artisans de paix, une attitude positive devrait faire partie de notre mode de vie quotidien. Notre monde a besoin d'actions en faveur de la paix qui créent fraternité, tolérance et solidarité. Il nous faut nous engager à faire le bien, à participer au projet divin d'amour, et parfois donner plus que ce qu'on attend de nous. En tant qu'enfants de Dieu, nous devons montrer que le plan divin est un plan de vie abondante, et voir le visage de Dieu dans le celui de notre prochain.

Ces caractéristiques créent des relations harmonieuses, le soutien mutuel, des moments de partage, des rires, des accords et même des désaccords. C'est la vie.

Quelle est le secret d'une telle vie ? Allez vers les autres avec empathie, amour, solidarité, volonté et foi. Il vous faudra toujours savoir combien vous pouvez donner aux autres, si nous sommes bien reliés au puits de la vie pour pouvoir définitivement la transmettre aux autres.



Adriana Belinda Rodríguez est mariée, elle est psychologue et fait partie de la Commission Paix. Elle est membre de l'Église mennonite 'Caminando con Dios' (Marchons avec Dieu) à La Ceiba (Honduras).

Nous ne perdons pas courage

Jeudi soir Jeremiah Choi

En avril, j'ai reçu une invitation pour parler sur le thème 'Vivre ensemble en milieu hostile'.

Le titre m'a vraiment touché.

Et je pense que l'une des raisons pour laquelle j'ai été invité c'est que ces dernières années, nous, les Hongkongais, nous vivons dans un environnement hostile, qui ne nous est pas favorable.

Le passage de l'Écriture qui a attiré mon attention est 2 Corinthiens 4/1.

« Aussi puisque, par miséricorde, nous détenons ce ministère, nous ne perdons pas courage. » (TOB).

J'ai aujourd'hui une soixantaine d'années, et j'ai grandi dans un environnement très favorable. Avant tous ces changements, quand on me demandait comment était Hong Kong, je répondais que la ville était vraiment agréable. Quand on vivait à Hong Kong, on se sentait en sécurité, on pouvait marcher dans la rue même à minuit, on appréciait la liberté d'expression, le système éducatif réputé, les hôpitaux bons et abordables, les emplois nombreux si on était prêt à travailler. Et surtout, tout marchait bien à Hong Kong.

Cependant, cela a changé. Le Hong Kong dans lequel je vis maintenant n'est plus le Hong Kong que je connaissais. Certaines personnes diront que les changements ont commencé en 2014. Pour moi, c'est en 2019 qu'ils ont commencé.

Le 4 juin 2019, plus de 180 000 personnes se sont rassemblées au parc Victoria de Hong Kong pour commémorer les 30 ans de la répression de la place Tiananmen.

Le 9 juin 2019, plus de 1 000 000 de personnes sont descendues dans la rue en entonnant des hymnes et elles se sont mises en grève.

C'était essentiellement une manifestation pacifique. Cependant, le lendemain, des affrontements ont eu lieu entre la police et les manifestants contre le projet de loi sur l'extradition.

Le 12 juin 2019, Hong Kong a fait face à de nouvelles manifestations contre la modification de la loi sur l'extradition. Cette fois, de nombreux responsables d'églises sont sortis dans la rue et ont parlé au gouvernement. Des frères et sœurs ont

prié et chanté des hymnes sur place. Les chrétiens se soucient de la paix et de la non-violence. De nombreuses personnes ont suivi les chrétiens pour chanter le refrain : 'Chantez Alléluia au Seigneur' dans les rues. Cette fois, plus de 2 000 000 de personnes sont venues protester en faveur leur liberté.

Depuis lors, les protestations et les manifestations n'ont jamais cessé. Au fil du temps, la police et les manifestants sont devenus de plus en plus violents. Je n'avais jamais vu cela depuis 1968.

Le slogan des manifestants est passé de : « Habitants de Hong Kong : Add oil » ('ajoutez de l'huile' c'est un des slogans principaux, une expression d'encouragement en Cantonnais) « Habitants de Hong Kong : Protestez ! » à « Habitants de Hong Kong : Vengeance ! »

Pendant un temps, il y a eu des protestations presque tous les jours. Fin 2019, plus de 7 000 personnes avaient déjà été arrêtées par la police.

« De quel côté devons-nous être ? » Les personnes extérieures aux églises veulent connaître la position des chrétiens. Les membres des églises demandent à leurs responsables de quel côté sont leurs propres églises.

En fait, les habitants de Hong Kong sont divisés entre le bleu et le jaune. Les Bleus sont ceux qui sont pour le gouvernement et la police. Les Jaunes sont ceux qui sont contre eux.

Il y a des conflits dans cette société, dans les familles et dans les églises. Il n'y a PAS DE PAIX. Notre défi est de savoir comment être pacifistes quand d'autres choisissent d'être violents ? Et comment vivre ensemble dans un environnement hostile ?

Quelles sont les positions des églises ?

Je n'oublierai jamais ceci : le 12 juin 2019, j'étais au milieu de la route le long du siège du gouvernement de Hong Kong. À ma droite, il y avait des chrétiens qui chantaient des hymnes et priaient pour Hong Kong, tandis qu'à ma gauche, il y avait des manifestants qui s'efforçaient de bloquer la route principale !

À Hong Kong, certaines églises choisissent le côté jaune, et d'autres le bleu. Cependant, nous mennonites, en tant qu'Église de paix, nous choisissons d'être du côté de Jésus. Nous voulons être un pont entre le Jaune et le Bleu, un

pont entre le pacifique et le violent, un pont entre le peuple et le gouvernement, un pont entre les manifestants et la police. Nous avons l'obligation de promouvoir la paix. Nous considérons que c'est une manière de suivre Jésus « C'est notre position ! »

En ce moment, les gens quittent Hong Kong. Dans notre église, l'église mennonite Agapé, 10% de nos membres sont déjà partis, principalement immigrés en Angleterre. Et de nombreuses personnes envisagent toujours de quitter Hong Kong pour chercher un lieu de liberté, un lieu d'espoir.

Il y a plusieurs années, j'ai écrit une chanson.

Le titre est : « Fuyant la famine - 3 millions de réfugiés quittent avec douleur leur ville natale ».

Ce poème a été écrit en 1933. Il décrit la situation et le sentiment des réfugiés qui se sont déplacés vers le nord-est de la Chine depuis leur terre natale parce qu'ils n'avaient plus rien à manger.

Cependant, à cette époque, le nord-est de la Chine était sous le contrôle de l'armée japonaise. À mon avis, ils fuyaient un lieu de désespoir vers un (autre) lieu de désespoir. Cela m'a touché, et j'ai donc écrit un chant de 13 minutes.

Ces personnes ne savaient pas quel serait leur sort. Ils ne savaient pas ce qui leur arriverait après leur départ vers le nord-est. La seule chose qu'ils savaient, c'est que s'ils ne partaient pas, ils mourraient.

Beaucoup de gens décrivent les immigrants de Hong Kong comme des réfugiés. Mais si vous immigrez, vous faites d'abord des plans. Si vous n'avez aucun projet ou si ce n'est pas votre plan d'immigrer, alors vous êtes un réfugié.

Pourquoi quittent-ils Hong Kong ? Ils ont peur du lendemain. Ils ont perdu courage pour rester à Hong Kong.

Dans 2 Corinthiens 4/1, l'apôtre Paul encourage l'Église :

« Aussi puisque, par miséricorde, nous détenons ce ministère, nous ne perdons pas courage. »

Paul les encourage à ne pas perdre espoir. Pourquoi ? Paul dit que c'est parce que « nous détenons ce ministère ».

Frères et sœurs, je vous dis aujourd'hui que je ne vais pas quitter Hong Kong.

Suite page 12

Si vous vivez dans les ténèbres,... regardez simplement vers Dieu et souvenez-vous de votre appel.

Nous, les pasteurs, courons un grand risque. C'est nous qui devrions partir. Mais je ne partirai pas, parce que je suis appelé à rester et à fortifier les paroisses mennonites de Hong Kong jusqu'à ce que j'aie terminé ma tâche, et jusqu'à ce que je reçoive un nouvel appel de mon patron, mon Père céleste.

Frères et sœurs, si vous vivez dans les ténèbres, si l'avenir vous paraît imprévisible, si vous êtes déçus par les gens, regardez simplement vers Dieu et souvenez-vous de votre appel.

Finalement, je voudrais attirer votre attention sur la prière de l'apôtre Paul dans Éphésiens 1/17-19.

Paul demande à Dieu d'ouvrir les yeux des Éphésiens afin qu'ils voient trois choses :

1. l'espérance de sa vocation,
2. la richesse de la gloire de son héritage que sont les saints,
3. l'immense grandeur de sa puissance.

Que notre Père céleste ouvre les yeux des chrétiens de Hong Kong.

Que Jésus nous ouvre les yeux à vous et moi.

Que le Saint-Esprit nous bénisse tous.

Parce que :

« *A celui qui peut, par sa puissance qui agit en nous, faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander et imaginer, à lui la gloire dans l'Église et en Jésus Christ, pour toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen.* » (Éphésiens 3/20-21).



Jeremiah Choi est compositeur et pasteur. Il est actuellement pasteur de la paroisse mennonite Agapé de Hong Kong et le représentant régional de la Conférence Mennonite Mondiale pour l'Asie du Nord-Est.

Unis pour la défense de la vie : l'eau plus précieuse que l'or

Vendredi matin Oscar Suárez

Une fois que les lois sont devenues progressivement plus flexibles pendant le confinement que nous avons tous vécu en 2020, j'ai pu faire du vélo à travers les montagnes de ma ville natale. Même si nous n'étions pas autorisés à flâner dans la rue, nous avions le droit de sortir et de faire du sport pendant quelques heures d'affilée.

Pendant la pandémie qui a si radicalement changé nos vies, la meilleure chose que je pouvais faire pour garder les pieds sur terre était de faire du vélo. J'ai apprécié chaque sortie, non seulement pour l'activité physique, mais aussi pour l'occasion de profiter du paysage magnifique qui se cache dans les montagnes de la belle ville où je suis né, Ibagué, en Colombie.

Chaque matin, même si j'avais encore envie de dormir, je me préparais à partir, me réjouissant de découvrir davantage l'œuvre merveilleuse de notre Créateur. Je recherchais un nouvel endroit à photographier, une nouvelle vue du haut des montagnes, et bien sûr, un nouveau défi physique. Et je découvrais de simples familles paysannes qui me faisaient signe et m'encourageaient le long du parcours. J'ai réalisé que, plus que l'exercice physique, c'était comme une thérapie, qui m'apportait la paix.

Chaque sortie me confirmait ce que souligne l'adjectif de Genèse 1/31 : « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et en effet, cela était très bon* ». La création de Dieu est parfaite ! Il a donné une place à chaque chose, y compris à nous, les êtres humains. Ce verset est inclus dans le récit du sixième jour quand Dieu a créé l'humanité.

Les paysages que j'ai pu admirer, la végétation, les animaux mais aussi les humains font tous partie de la création de Dieu. Tout est inclus dans l'adjectif utilisé seulement à la fin du sixième jour « *Dieu vit que cela était bon* ».

Après avoir vu ces grandes merveilles, je me suis demandé : *Pourquoi voulons-nous détruire l'œuvre parfaite de Dieu ?*

Pourquoi, nous, êtres humains, faisons-nous tant d'efforts pour la détruire ? Est-ce le reflet de notre nature pécheresse ?

Je suis convaincu qu'une grande partie des ravages est due aux ambitions de gens puissants. Et, oui, c'est l'ambition et l'envie qui les poussent à mépriser les autres, et la création elle-même, sans tenir compte des dégâts causés pour profiter à quelques-uns.

Je vous ai déjà dit que ma ville est entourée de montagnes majestueuses qui offrent un panorama magnifique et une fantastique diversité naturelle. Enfin presque, mais pas tout à fait : en plus des paysans, des communautés indigènes et des cyclistes, une multinationale a découvert les richesses cachées sous le sol.

Elle a demandé une licence pour explorer, puis exploiter des mines d'or à ciel ouvert. Ce lieu spectaculaire – débordant de diversité naturelle – est une source de vie non seulement à cause de l'eau qui y jaillit, mais aussi parce qu'il produit une grande quantité de nourriture pour la région. Cela est mis en danger, et pour de l'or.

Naturellement, les communautés paysannes, indigènes et de la société civile se sont unies pour mettre un terme à cet écocide sans précédent dans la région. Ma communauté chrétienne n'est pas restée les bras croisés face à ce problème. La paroisse mennonite d'Ibagué a rejoint le mouvement qui s'est lentement, mais sûrement, transformé en un symbole de résistance et d'amour pour la Création. Dans le cadre de notre engagement pour la protéger, nous nous sommes joints à d'autres mouvements et communautés spirituelles qui divergent des nôtres. Nous nous y sommes joints à cause de notre amour de la beauté naturelle et de la vie elle-même.

Dans son livre, *'Qu'est-ce qu'un Chrétien anabaptiste ?'*, Palmer Becker nous rappelle trois valeurs fondamentales qui, selon lui, nous définissent en tant qu'anabaptistes. Nous les connaissons probablement toutes.

Pouvez-vous vous en rappeler ?

1. Jésus est au centre de notre foi.
2. La communauté est au centre de nos vies.

3. La réconciliation est au centre de notre mission.

Ces trois valeurs sont reflétées dans l'expérience de l'assemblée mennonite d'Ibagué dont je viens de vous parler.

Jésus est au centre de notre foi, nous guidant dans l'amour les uns pour les autres et pour la Création.

La communauté est au centre de nos vies, manifestée par notre amour les uns pour les autres et par l'aide que nous apportons pour défendre notre terre.

Et, la réconciliation est au centre de notre mission, nous rassemblant autour d'un problème commun malgré la divergence de convictions.

Au-delà, cependant, nous avons la tâche non seulement de nous réconcilier avec Dieu et notre prochain, mais aussi avec la Nature, notre sœur, et l'œuvre de notre Père, *pacha mama* (Mère Terre) ; la source de la vie.

Grâce à Dieu, et à notre unité, une consultation publique a réussi à stopper l'exploration et l'exploitation de l'or dans nos montagnes. Les promoteurs du projet ont essayé de vendre l'idée de développement pour la région, mais les gens se sont prononcés du côté de l'eau et de la vie plutôt que de l'or.

Je suis conscient que cela ne compense pas toute la souffrance de notre planète en ce moment, mais c'est un exemple du changement qui peut être réalisé lorsque nous travaillons ensemble en tant que communauté, pour prendre soin de la Création. Bien sûr, les petits gestes ont aussi de la valeur et comptent, et encore davantage si chacun d'entre nous s'engage personnellement pour l'environnement.

Alors, je voudrais conclure par une question. Si nous avons tous entendu qu'il fallait réduire, réutiliser, recycler, que faisons-nous pour laisser une petite marque pour l'amélioration de notre environnement ? Quels changements apportons-nous dans nos communautés ? Nos valeurs anabaptistes de réconciliation avec Dieu, nos voisins et la nature, avec beaucoup d'amour ont-elles une influence sur nos contextes ?



Oscar Suárez est le représentant du comité YABs (Jeunes AnaBaptistes) pour l'Amérique latine et les Caraïbes (2015-2022). Il est professeur au *Colegio Americano Menno* (école mennonite en Colombie) et responsable de la jeunesse pour *Iglesia Menonita de Teusaquillo* à Bogotá. Il est membre de *Iglesia Menonita de Ibague*, Colombie.

Travail interéthnique et œcuménique dans des contextes violents

Vendredi matin

José Rutilio Rivas Domínguez

Éphésiens 2/14-17
« *Oui, c'est lui qui est notre paix, lui qui a fait de ceux qui sont Juifs et de ceux qui ne le sont pas un seul peuple. En donnant son corps, il a abattu le mur qui les séparait et qui en faisait des ennemis. Il a annulé la Loi avec ses commandements et ses règlements, pour former avec les uns et les autres, un seul peuple nouveau dans l'union avec lui ; c'est ainsi qu'il a établi la paix. Par sa mort sur la croix, le Christ les a tous réunis en un seul corps et il les a réconciliés avec Dieu ; par la croix, il a détruit la haine. Le Christ est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin et la paix pour ceux qui étaient proches. C'est en effet par le Christ que nous tous, ceux qui sont Juifs et ceux qui ne le sont pas, nous avons libre accès auprès de Dieu, le Père, grâce au même Esprit saint. »*

Les différents contextes mondiaux de clivages idéologiques, culturels, ethniques, religieux, technologiques et économiques, imposés par les structures de pouvoir aux sociétés entraînent les guerres et toutes sortes de violations des droits des plus faibles. Ils étouffent l'espoir de construire des sociétés plus justes, créant des barrières d'inégalités, rendant plus difficile la réconciliation des personnes avec Dieu, la nature et elles-mêmes. On remarque, dans toutes les réalités des êtres humains, un profond ressentiment au quotidien.

Cette réalité exige que l'Église anabaptiste et les différentes confessions et expressions religieuses repensent de toute urgence, à partir de la nature transcendante de l'évangile de Jésus-Christ, des stratégies de réconciliation pour construire la paix à partir des territoires locaux, qui traversent les frontières ethniques, économiques, technologiques, religieuses et culturelles, rendant possible l'établissement du royaume de Dieu dans ces contextes.

L'apôtre Paul a très bien compris la vision du monde judéo-chrétienne, par rapport

au ministère de Jésus, le fils de Dieu et à la réalité socio-politico-religieuse entre les juifs, et les autres sociétés du premier siècle. Il a abattu le mur intermédiaire de séparation, **abolissant de par son humanité les inimitiés entre les deux sociétés... il a apporté la paix.**

Le dialogue social est un outil essentiel pour la transformation d'une société qui, pendant de nombreuses décennies, a été soumise à des guerres qu'elle n'a pas comprises et qu'elle a dû subir. Car pendant cette guerre, consciemment et inconsciemment, la société a été exposée à la détérioration de son tissu social et, dans une égale mesure, au danger de la perte de son identité ethnique et culturelle, suite à l'ethnocide culturel et faunistique que la guerre a laissé dans les territoires peuplés principalement par les communautés les plus vulnérables.

Le dialogue social est un outil essentiel pour la transformation d'une société qui, pendant de nombreuses décennies, a été soumise à des guerres...

En Colombie, par exemple, les communautés noires et autochtones des territoires ethniques et collectifs ont été confrontées à la plupart des conflits violents et ont dû renoncer par la force à une relation amicale avec l'environnement et leur milieu social. Par conséquent, les comportements conflictuels ont entraîné des changements radicaux pour résoudre les différends, faisant de l'utilisation des armes le seul instrument utile pour régler les conflits. Ce contexte a obligé les différents secteurs sociaux à s'articuler à travers le dialogue social et la vision collective de la construction de la paix, à chercher des terrains d'entente, sans entrer dans des discussions idéologiques et religieuses.

Ce qui nous permettent de trouver des solutions pratiques pour une coexistence

Suite page 14

pacifique, avec l'idée de construire l'humanité dans la réciprocité avec l'autre, en observant de près le mot des langues bantoues de l'Afrique australe, popularisé par Nelson Mandela et Desmond Tutu : « ubuntu » : « Je suis parce que nous sommes ». Nous existons grâce à la communauté.

En Colombie, nous avons conçu une stratégie qui vise à répondre à ces défis. Nous proposons un travail interethnique et œcuménique. Par œcuménisme nous ne parlons pas d'une position théologique-religieuse, mais d'une vision du monde du travail collectif interethnique et interreligieux, où nous rencontrons différents processus territoriaux, à partir de leur travail et de leurs capacités, dans le cadre du respect de l'autonomie. Nous travaillons pour faire bouger les choses.

Nous voulons servir d'espace d'articulation et de renforcement des organisations interethniques et des églises, en soutenant la construction et en rendant visibles leurs plans de vie pour la paix territoriale.

Nous concentrons notre travail sur le renforcement des processus de réconciliation, d'ethno-développement et de paix territoriale par le biais d'alliances stratégiques avec les églises, les institutions publiques, le secteur privé, les plateformes de paix territoriale et la coopération internationale.

Stratégie principale

Travailler à l'élaboration de modèles durables d'ethno-développement holistiques avec les communautés ethniques-territoriales qui permettent des dialogues régionaux avec les organisations sur le terrain et un dialogue avec les programmes de paix, visant à résoudre les conflits dans les territoires.

Voici nos axes de travail :

- 1. Droits des victimes : Vie, dignité et justice.** Réparation intégrale pour les victimes du conflit armé (vérité, justice, réparation, non-répétition), la pleine jouissance de leurs droits, le retour en toute sécurité sur leurs territoires dans des conditions d'hygiène et de sécurité satisfaisantes et dans des conditions dignes (éducation, santé, logement, sécurité).
- 2. Pédagogie pour la paix : Spiritualités, cultures et territoire.** Formation à la citoyenneté, aux droits de l'homme, à l'identité culturelle et à la participation démocratique, construction de

visions partagées de la région, transformation sociale et politique des conflits sans recourir à la violence.

- 3. Garanties pour la participation citoyenne : Autonomie territoriale et gouvernance propre.** Renforcement de l'approche directe, participative et la démocratie représentative ; consolider les pactes citoyens multisectoriels et passer le pas vers une culture politique inclusive qui respecte la diversité ethnique, sociale et culturelle de la Nation.
- 4. Productivité : Ethno-développement et protection de l'environnement.** L'objectif est de garantir la souveraineté et la sécurité alimentaires, d'un point de vue ethnique et environnemental.
- 5. Réconciliation : Esprit de dialogue et concertation sociale.** Construire des accords fondés sur la justice et l'inclusion sociales, ouvrir une voie vers l'avenir en reconstruisant de nouveaux réseaux de relations et de confiance entre les différents acteurs sociaux, le secteur privé et les institutions publiques. La justice, la paix, le développement et la réconciliation nécessitent des espaces pour transformer les conflits par le dialogue, la participation et la concertation sociale sur les politiques visant le bien-être de la population.
- 6. Communication pour la paix.** L'idée est de renforcer le réseau de communicateurs populaires, afin de partager, de construire et de renforcer les processus et les compétences de communication des communautés afro, autochtones et métisses présentes dans les sous-régions, rendant ainsi visibles les actions liées à la construction de la paix, à la mémoire, à la résistance, au pardon, à la réconciliation, à la défense du territoire et au développement régional.



José Rutillio Rivas est un pasteur de l'église Frères mennonites, théologien, entrepreneur d'entreprises sociales et artisan de la paix en Colombie, et membre de la Commission Mission de la CMM (2018-2025).

Vendredi soir Cindy Alpizar Alpizar



enez à moi vous tous qui êtes fatigués de porter un lourd fardeau et je vous donnerai le repos. Prenez sur vous

mon joug et laissez-moi vous instruire, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour tout votre être. Le joug que je vous invite à prendre est bienfaisant et le fardeau que je vous propose est léger. » (Matthieu 11/28-30).

Le message de Jésus dans ce passage est vraiment pertinent et nécessaire car, d'une manière ou d'une autre, nous souffrons tous : douleur, mort ou découragement. Ce message de notre Seigneur est vrai et généreux pour nous tous qui avons du chagrin, des douleurs, de l'anxiété, de la peur, de la culpabilité et tant d'autres souffrances.

Aujourd'hui plus que jamais, les circonstances de la vie nous épuisent car elles pèsent sur nos cœurs et nous empêchent de vivre la vie abondante que le Christ nous offre dans sa Parole. C'est une promesse universelle de repos, pleine de grâce, et ouverte à tous ceux qui s'approchent de ce puits qu'est Jésus-Christ, lui qui est capable de nous libérer de situations insupportables. Le repos que Jésus offre est caché aux sages et aux intelligents, et révélé aux enfants, selon le verset 25, et à tous ceux qui sont comme des enfants, capables d'espérer, innocents et vulnérables. C'est pour ceux qui ont compris la Bonne Nouvelle, la rédemption, la réconciliation avec Dieu (nous-mêmes et les autres). Il nous est demandé de partager avec les autres ce don de repos : réconfort, restauration et renouveau, en signe de la protection de Dieu.

Ce passage nous invite à revêtir le joug du Christ, une barre transversale qui nous unit à Jésus mais aussi à ceux qui ont besoin de soutien, pour rendre leur fardeau léger et facile à porter. Ce joug nous unit dans un amour sans faux-semblant, montrant un véritable intérêt, de l'empathie et la volonté de partager avec les autres, et incarnant ainsi Dieu.

Recevoir la guérison et le repos

En tant qu'églises, nous sommes appelés à présenter devant le Seigneur ceux qui connaissent la peur, la culpabilité et la honte afin qu'ils puissent recevoir la guérison et le repos. Nous ne devons pas être comme ceux qui, remplis de rage, et ont amené la femme pécheresse devant Jésus afin qu'il la

Prenons soin les uns des autres

condamné à mort par lapidation, acte auquel ils prévoyaient de participer allègrement (Jean 8/1-11). Jésus les met devant leur propre péché et leur rappelle leur nature humaine déchue ; ils se retirent, déconfits.

Aujourd'hui, nous ne sommes plus comme des informateurs qui jugent et excluent ; mais nous devrions être des thérapeutes qui apportent repos et délivrance à ceux qui sont enfermés dans des prisons spirituelles, nous rappelant les moments de notre propre vie où nous avons traversé la vallée de l'ombre de la mort, piégés par les jougs de divers types d'esclavages destructeurs. Cependant, Jésus s'est tenu devant nous, nous a regardés dans les yeux avec compréhension, s'est penché et a enlevé notre honte, nous libérant ainsi pour être sauvés.

Ce salut historique qui nous est offert à ce moment précis est ce salut qui commence ici avec la Parole et l'Esprit de Jésus. Cette présence est bien vivante parmi nous, et en tous ceux qui font partie du corps de Christ, comme un signe tangible du royaume de Dieu et du shalom de Dieu.

Après deux années de pandémie, émaillées de guerres, de conflits ethniques et raciaux dans divers pays, de migrations massives et de manifestations, il y a de nombreux survivants – certains moins blessés que d'autres – mais beaucoup ont perdu presque tous leurs biens matériels dans la lutte pour leur survie. Ils continuent à vivre dans le deuil de leur père, mère, frères et sœurs ou enfants. Ils ont perdu leur équilibre – mental, émotionnel et même

spirituel. Des villes entières ont été rasées et détruites. La cupidité humaine anéantit tout, semant le désespoir partout où elle sévit.

L'Église aussi a été profondément ébranlée, tirée de sa torpeur qui la maintenait à distance de bien des vérités tristes et douloureuses. Elle a été obligée de redéfinir sa mission, de relire la Parole de Dieu avec des yeux nouveaux et de s'engager plus loin.

Briser les modèles qui accusent

C'est maintenant l'occasion parfaite de briser les modèles qui accusent, qui construisent des murs et nous séparent. Pussions-nous permettre au Dieu de patience et de consolation de nous donner ce même sentiment qui était en Christ afin que nous puissions unanimement rendre gloire à Dieu (Romains 15/5-13) sachant que cela ne signifie rien de plus et rien de moins que d'aimer nos frères et sœurs, de les recevoir comme Christ nous a reçus.

Par l'amitié, l'hospitalité, c'est en appliquant un baume sur les plaies et en déplaçant la pierre tombale où gisait autrefois la mort, et en déliant les bandages, que nous pouvons stabiliser et soutenir tous ceux que nous devrions recevoir à bras ouverts remplis de l'espoir et des promesses d'autrefois qui sont toujours actuelles ici et maintenant à travers les hommes et les femmes qui font la volonté de Dieu.

Pussions-nous nous réjouir avec des louanges, chanter le nom de Dieu avec les personnes présentes, afin d'être remplis de joie et de paix en attendant.

Soyons revêtus d'une nouvelle énergie

Oui, c'est le moment de penser au repos. Nous devons proclamer cela aujourd'hui malgré ce que nous voyons et vivons, car depuis longtemps nous ne marchons plus par la vue (2 Corinthiens 5/7), mais par la foi en ce que Jésus, notre sabbat, a proclamé. Jésus nous appelle à nous arrêter, à lui remettre notre anxiété et notre souffrance, sachant qu'il est capable de prendre soin de nous.

Ne continuons pas péniblement, mais soyons revêtus d'une nouvelle énergie afin que nous puissions aussi offrir un secours à ceux qui ne savent pas comment continuer. Prions pour que la paix du Seigneur règne dans notre cœur (Colossiens 3/15-17), étant un seul corps reconnaissant pour la présence de Jésus. Pussions-nous ne pas abandonner les plus petits, les plus vulnérables, ceux qui ont été laissés sur le bord du chemin. Oh Seigneur, que ta Parole demeure abondamment en nous, afin que nous désirions prendre soin les uns des autres avec sagesse, tout en rendant grâce, parce que nous pouvons dire « *Ebenezer*, tu nous as aidés ».

Dans ce beau pays, pendant cette rencontre avec des frères et sœurs d'horizons si différents, célébrons la vie, notre foi, nos traditions anabaptistes et mennonites, en n'oubliant pas l'enjeu de cette rencontre : l'**altérité**. Cela signifie aller à la rencontre des autres, découvrir qui ils sont, et les rencontrer dans leur altérité avec amour, tout comme le Père qui a attendu plein d'espoir, jour et nuit, que son fils revienne à la maison dans quelque état que ce soit.

Pour conclure, Pendant cette Assemblée, plus que jamais, marquons un arrêt et examinons notre foi et notre façon de vivre. Que Dieu nous aide à promouvoir la vie, la justice, la miséricorde avec beaucoup de compassion. Que nos communautés de foi, nos ministères et nos propres vies offrent un repos à ceux qui sont fatigués et chargés afin que leurs fardeaux soient légers et supportables. Amen.



La délégation Solo visite Srumbung Gunung, un site où sont représentées les cinq religions reconnues par l'État en Indonésie.

Barbara Hege Galle



Cindy Alpizar est pasteure et administratrice de Discípulos de Jesús los Lagos, Heredia, Costa Rica, et de l'union d'églises du Costa Rica (Asociación de Iglesias Cristianas Mennonitas). Sa vocation est de venir en aide aux personnes qui vivent dans la rue.

La solidarité intergénérationnelle

Samedi matin

Makadunyiswe Doublejoy Ngulube

Quand nous pensons aux générations plus âgées, nous pensons à ceux qui nous ont précédés, ceux sur lesquels nous comptons. Cependant, quand on pense à être solidaire de ces générations, il semble y avoir un manque.

Les relations intergénérationnelles sont de la plus haute importance. Transmettre la sagesse d'une génération à l'autre a une grande valeur. Nous pouvons apprendre des erreurs de ceux qui nous ont précédés, mais cela ne peut se produire que si nous choisissons de rester en lien. Une relation solide débouche sur le mentorat, les conseils et la direction. Les personnes âgées ont vécu des expériences et des circonstances que les jeunes n'ont pas vécues. C'est le plus sûr moyen de partager la sagesse entre tous.

Comblent le fossé entre générations est aussi un moyen essentiel de préserver les valeurs fondamentales de l'Église et de passer le relais à la génération suivante.

Dans la Bible, la solidarité intergénérationnelle apporte des bénédictions ou des malédictions. Dans Deutéronome 28, on trouve une liste de bénédictions et de malédictions.

« Si tu écoutes vraiment la voix du Seigneur ton Dieu en veillant à mettre en pratique tous ses commandements que je te donne aujourd'hui, alors le Seigneur ton Dieu te rendra supérieur à toutes les nations du pays ; et voici toutes les bénédictions qui viendront sur toi et qui t'atteindront, puisque tu auras écouté la voix du Seigneur ton Dieu : Béni seras-tu dans la ville, béni seras-tu dans les champs. Bénis seront les fruits de ton sein, de ton sol et de tes bêtes ainsi que tes vaches pleines et tes brebis mères. Bénis seront ton panier et ta huche. Béni seras-tu dans tes allées et venues. » (Deutéronome 28/1-6, TOB)

Mais si tu n'écoutes pas la voix du Seigneur ton Dieu en veillant à mettre en pratique tous ses commandements

et ses lois que je te donne aujourd'hui, voici les malédictions qui viendront sur toi et qui t'atteindront ... Le Seigneur t'enverra disgrâce, panique et menaces dans tout ce que tu entreprendras de faire, jusqu'à ce que tu sois exterminé, et jusqu'à ce que tu disparaisses promptement, à cause du mal que tu auras fait en m'abandonnant. » (Deutéronome 28/15, 20)

« Toutes ces malédictions viendront sur toi, te poursuivront et t'atteindront jusqu'à ce que tu sois exterminé, puisque tu n'auras pas écouté la voix du Seigneur ton Dieu en gardant ses commandements et ses lois, qu'il t'a donnés. Cela t'arrivera comme signe et comme prodige, à toi et à ta descendance pour toujours. Parce que tu n'auras pas servi le Seigneur ton Dieu dans la joie et l'allégresse de ton cœur quand tu avais de tout en abondance, tu serviras les ennemis que le Seigneur t'enverra, dans la faim, la soif, la nudité et la privation de toute chose. Il te mettra un joug de fer sur le cou, jusqu'à ce qu'il t'extermine. » (Deutéronome 28/45-48)

Dans Deutéronome 28, nous voyons que ces bénédictions et ces malédictions peuvent être transmises d'une génération à l'autre. Aujourd'hui, par exemple, il y a les vestiges du colonialisme, le racisme, les injustices, les guerres, la violence, les massacres impitoyables de groupes minoritaires ou de personnes innocentes, et la jalousie.

Nous voyons les impacts négatifs que tous ces actes ont eu sur différentes générations et différentes races. Tous ces péchés entraînent des malédictions qui peuvent mettre en danger les relations intergénérationnelles.

Une génération peut demander à une autre : « Pourquoi n'avez-vous pas défendu ce qui est juste ? Quand des hommes ou des femmes noirs ont été tués, pourquoi êtes-vous restés silencieux ? À l'époque de l'holocauste, pourquoi n'avez-vous pas défendu ce qui est juste ? Quand la guerre a éclaté, pourquoi n'avez-vous rien dit ? »

Aujourd'hui, ma question aux générations plus âgées concernant les injustices du

passé est toujours : « Pourquoi n'avez-vous pas défendu ce qui est juste ? »

Comment pouvons-nous être sûrs que Dieu nous bénira et bénira ceux qui viendront après nous ? En vivant la vie d'obéissance à laquelle Dieu nous a appelés.

Quelles actions pouvons-nous entreprendre pour créer, entretenir ou réparer les relations intergénérationnelles ?

1. Se repentir

Nous pouvons demander à Dieu de pardonner à nos ancêtres les péchés qu'ils ont commis sciemment ou inconsciemment, des péchés qui ont attiré des malédictions sur leur génération et les générations futures.

Selon 1 Jean 1/9 « Si nous confessons nos péchés, fidèle et juste comme il est, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute iniquité. » Nous devons confesser nos péchés et cela signifie confesser aussi les péchés des générations qui nous ont précédés.

Dieu enverra une bénédiction sur nos vies et sur les générations futures. C'est une chose de demander pardon, mais il faut aussi ne pas continuer dans ces anciennes voies ou à vivre dans le péché. Si nous avons choisi de suivre la voie du Christ, alors il n'y a pas de place pour la méchanceté, la violence, le racisme ou les injustices.

2. Prier

Nous pouvons chercher le visage de Dieu concernant l'avenir de l'Église. Nous pouvons prier pour que Dieu comble le fossé entre les générations et pour que des relations profondes soient créées. Nous pouvons également prier pour que Dieu nous révèle sa volonté et son but divin pour nos vies. La Bible nous encourage à « prier continuellement » (1Thessaloniens 5/17).

3. Agir

Nous pourrions créer des espaces permettant aux différentes générations et groupes d'âge d'interagir. Nous pourrions trouver des moyens de construire des relations intergénérationnelles entre nos familles, notre paroisse et nos



Ensemble international (de gauche à droite) : Nohemy García, Bhavana Masih, Akke-Clara Thimm-Stelwagen.

communautés. Nous pourrions aussi créer des programmes de mentorat entre les jeunes et les personnes âgées. « *En effet, de même que, sans souffle, le corps est mort, de même aussi, sans œuvres, la foi est morte.* » (Jacques 2/26).

La solidarité intergénérationnelle peut aussi renforcer notre relation avec Dieu. « *D'une génération à l'autre on vantera tes œuvres, on proclamera tes prouesses. Je répéterai le récit de tes miracles, la gloire éclatante de ta splendeur. On dira la puissance de tes prodiges et je raconterai tes hauts faits. On célébrera le souvenir de tes immenses bienfaits, on acclamera ta justice.* » (Psaumes 145/4-7)

La foi peut se transmettre d'une génération à l'autre. Lorsque nous réfléchissons aux merveilleuses interventions de Dieu dans nos vies, nous pouvons remonter jusqu'aux générations qui nous ont précédés. Nous ne pouvons avoir une bonne appréciation de l'œuvre de Dieu que lorsqu'il y a de bonnes relations entre les générations. Partager nos expériences les uns avec les autres peut renforcer notre foi en Dieu.



Makadunyiswe Doublejoy Ngulube est la représentante pour l'Afrique du Comité YABs (2015-2022) et est membre de l'Église Frères en Christ du Zimbabwe. Elle vit actuellement au Canada où elle fait des recherches sur les sciences de l'environnement, et la sensibilisation au don de Dieu de manière responsable pour bien gérer les ressources de la terre.

Comment célébrer ?

Vendredi matin

Tigist Tesfaye Gelagle

'David, et tous les Israélites, exprimaient leur joie devant le Seigneur en jouant de toutes sortes d'instruments en bois de pin, tels que des lyres et des harpes, avec un accompagnement de tambourins, de sistres et de cymbales.' (2 Samuel 6/5 TOB)

Même si je n'ai eu que peu de temps pour me préparer, j'avais depuis très longtemps à cœur d'explorer ce thème :

Je suis fatiguée de la guerre, des conflits, de la faim, de la pauvreté, de la division, de la haine, de la violence armée, de la différence de classe entre noirs et blancs, de l'oppression des femmes, du massacre des enfants et des femmes, des fausses nouvelles, des menteurs et des autorités et des dirigeants injustes et tant, tant de problèmes que vous connaissez tous.

COVID-19... pendant son point culminant dans l'actualité, nous surveillons les chiffres et quand le nombre diminuait, nous en étions heureux. Pourtant, nous oublions que ce n'était pas seulement des chiffres, mais des personnes, des humains, créés à l'image de Dieu. C'est triste !

Au sein de toutes ces souffrances, tout autour de moi, dans le monde entier, comment me réjouir et célébrer ? Quand on me dit que je ne peux pas traverser [une frontière] parce que je suis noire et vient d'un pays pauvre ? Quand je suis interrogée comme une criminelle dans la plupart des bureaux d'immigrations ? Quand je suis traitée comme un fardeau et un problème ? Quand je suis traitée de terroriste ? Mon unicité est considérée comme une menace, mes choix sont rejetés : quand je suis à la merci de mes supérieurs, comment puis-je me réjouir ?! Là où il n'y a pas d'espoir, pourquoi et comment dois-je célébrer ! Comment puis-je me réjouir ?

J'ai fait une pause et je me suis demandée ce que nous voulons dire quand nous utilisons le mot 'célébrer' ? Alors, j'ai décidé de consulter mon dictionnaire.

'Célébrer' : dans l'une des définitions, il s'agit d'une reconnaissance par une réunion d'amis ou une activité agréable, une journée ou un événement important ou heureux.

D'accord ! Ainsi, la célébration est une forme de reconnaissance !

C'est être ensemble.

C'est reconnaître l'importance des autres.

Si je ne compte pas pour toi et que tu ne comptes pas pour moi, on ne peut pas célébrer l'unité.

Reconnaître l'importance des autres, c'est dépasser des frontières. Cela nous aide, toi et moi, à célébrer notre unité, quoi qu'il arrive.

Je peux oublier ma souffrance si je compte pour toi.

Je peux surmonter les tempêtes si je compte pour toi.

J'abandonne mon sentiment de supériorité si je compte pour toi.

J'apprends de mes erreurs si je compte pour toi.

Que je sois riche ou pauvre, ce ne sera plus un obstacle si je compte pour toi.

Si je compte pour toi et toi pour moi, je peux célébrer à tout moment et en tout lieu.

Comme David a célébré devant le Seigneur avec des chants et des cris de joie, célébrons notre unité dans un moment comme celui-ci. Alors que nous célébrons notre unité... faisons-le en comprenant que nous comptons les uns pour les autres, avec une exubérance venue du cœur, en le faisant dans un véritable acte de célébration, sans exhibitionnisme ni mépris.

L'une des nombreuses façons dont nous pourrions toujours célébrer notre unité dans la CMM est par le travail de la Commission Diacre.



Tigist Tesfaye est une des responsables des jeunes à Debub Meserete Kristos Church en Éthiopie. Elle a terminé son mandat de membre des YABs (2015-2022) et est maintenant secrétaire de la Commission Diacres.

‘C’est très bon’ en ces temps difficiles

Vendredi matin **Jürg Bräker**

Dieu a vu tout ce qu’il avait fait, et en effet, c’était très bon. C’est ce que nous dit la Genèse lorsque Dieu créa le ciel et la terre.

Dieu célèbre l’abondance de toute la création.

Est-ce toujours vrai ? Est-ce que ce « très bon » est encore vrai en ces temps difficiles ? Où est-ce vrai quand une mère doit regarder avec horreur ses enfants être tués par des soldats ?

Quand les femmes sont violées, quand les terroristes attaquent les villages ? Parfois, ce « très bon » semble s’effacer et disparaître dans un puits sans fonds.

Je fais partie des diacres [Commission Diacres] pour la Conférence Mennonite Mondiale. Nous rendons visite aux membres pour les encourager et qu’ils voient que le corps mondial de l’Église est ici avec eux. Nous visitons les endroits où les paroisses célèbrent dans la joie, comme lors de l’inauguration d’un nouveau bâtiment. Nous rendons visite à des personnes qui souffrent, comme en RD Congo et au Burkina Faso. Et voilà ce que j’ai découvert : Oui, la beauté de Dieu est toujours là, demeurant ici parmi nous en ces heures sombres.

En RD Congo, une délégation de diacres de la CMM a rendu visite à des membres de certaines paroisses qui ont ouvert leur maison aux personnes déplacées fuyant les zones de guerre à l’est. Les visiteurs ont écouté des récits d’une horreur inimaginable, des femmes qui avaient été forcées de voir leurs maris et leurs enfants tués devant leurs yeux, des femmes qui avaient été violées et avaient à peine survécu. Beaucoup d’entre elles restaient silencieuses, incapables de dire ce qui leur était arrivé.

Quand vous êtes un visiteur, quels mots trouver pour reconforter ? Les visiteurs restaient souvent assis, pleuraient, impuissants, sans rien dire.

Et ce sont ces femmes qui ont trouvé la force et les mots pour reconforter

leurs visiteurs restés sans voix face à ces horreurs. **Ces femmes** se tenaient près de nous, reconfortant ceux qui venaient les reconforter. Je vois la beauté de Dieu le Créateur en elles dans cette étreinte profonde. Le ‘très bon’ de Dieu jaillit hors de ces ténèbres.

Nous nous rendons visite les uns aux autres comme les amis de Job sont venus le voir dans sa souffrance. Ils vinrent et s’assirent en silence avec lui pendant sept jours et sept nuits. S’assirent avec lui dans ses ténèbres. S’assirent avec Job qui luttait pour trouver la justice de Dieu, luttait pour trouver un Dieu qu’il puisse aimer.

Le mot ‘diacre’ signifie à l’origine ‘agir à la place de celui qui vous envoie’. Un diacre est la présence de celui qui l’envoie. Près de ces envoyés spéciaux se trouvent des anges qui apportent avec eux la présence de Dieu, mettant en lumière le ‘très bon’ de la création. Oui, il y avait des anges présents dans ces visites au Congo. J’espère que parfois ils entraînent avec les diacres. Mais dans ces moments de larmes où nous étions sans voix, alors que celles qui avaient subi de terribles violences reconfortaient leurs visiteurs – ces femmes étaient les anges. Sur leurs visages, j’ai vu la bonté de Dieu briller dans les ténèbres. Nous avons visité des maisons d’anges.

Alors entrons dans ces maisons d’anges dans ce monde brisé, asseyons-nous avec eux dans la douleur, en silence, parfois avec des larmes, et puis, peut-être bien plus tard, même avec des cris de joie.

Célébrons la bonté de Dieu qui nous rend visite.



Jürg Bräker est secrétaire général de la Konferenz der Mennoniten der Schweiz/Conférence Mennonite Suisse, ancien et théologien de la Mennoniten Gemeinde Bern (Alttäufer). Il fait partie de la Commission Diacres de la CMM.



La présentation de Barbara Nkala et de son interprète Daniel Nugroho sont diffusés en ligne à partir de JKI Ungaran pour le public au STT Sangakakala à Salatiga.

Samedi soir **Barbara Nkala**

En Afrique, lorsque nous parlons de célébration, il s’agit d’expressions libres et exubérantes de joie, des chants forts et sincères, de danses vibrantes sur de la musique avec des tambours, de youyous, de sifflements, de battements des pieds et de claquements des mains. La célébration exprime la joie du cœur ! Nous célébrons quand il y a de l’amour, de la joie, de la paix et du bonheur.

En Afrique australe, nous avons un concept appelé *Ubuntu*. *Ubuntu* signifie : « Je suis parce que tu es... une personne est une personne grâce à d’autres personnes ». Ce concept englobe toutes sortes de valeurs telles que l’amour, le respect, la convivialité, le pardon, la gentillesse et bien d’autres. Je crois que le concept d’*Ubuntu* est très proche du christianisme, car il signifie : « *Faites aux autres ce que vous voudriez qu’ils fassent pour vous* » (Matthieu 7/12a). C’est, après tout, l’enseignement de Jésus.

Ceci dit, l’*Ubuntu* ne fonctionne pas toujours parfaitement. Nous vivons sur une planète malade, où les gens sont brisés, blessés et malheureux en tant qu’individus, en tant que familles, en tant que paroisses et communautés, en tant que nations et aussi à l’échelle mondiale. Beaucoup d’entre nous sont loin de connaître l’amour, la paix et la joie dans une société où règne les souffrances. Partout, les conflits sont monnaie courante. Il est nécessaire de reconstruire des relations détruites.

L’histoire du fils prodigue a toujours été une excellente illustration de la façon dont nous quittons le confort de la bonté

L'amour de Dieu, le pardon et la réconciliation

de Dieu et suivons notre propre chemin en écoutant nos désirs. Lorsque nous nous heurtons à un mur puis à un autre, et que nous commençons à souffrir, nous reprenons alors nos esprits et voulons de rentrer chez nous pour demander pardon et réconciliation. Et notre Père aimant est, par essence, toujours prêt à tuer le veau gras et à nous convier à la célébration et à la jubilation.

Je souhaite apporter mon témoignage, qui est peut-être le reflet de ce qui se passe dans les familles, dans les communautés, dans n'importe quelle nation et aussi dans le monde entier. Même si cela s'est passé il y a longtemps, j'ai été très souvent témoin d'événements similaires dans les familles et dans ma communauté.

C'est l'histoire d'une fille prodigue – spirituellement – et d'un père prodigue.

J'ai été élevé dans un foyer dont le Seigneur était au cœur, un héritage de mon grand-père paternel, renforcé par ma mère dévote. La vie était belle. Mon père était brillant, très respecté et il avait un très bon travail bien rémunéré, il subvenait bien aux besoins de la famille. Mais alors que j'étais encore jeune, les choses ont commencé à changer. Le péché était tapi à la porte et, ainsi que le dit Pierre, l'ennemi rôde toujours comme un lion rugissant à la recherche de quelqu'un à dévorer (1 Pierre 5/7).

Mon père nous a quitté, puis à son retour, il a décidé de chasser ma mère de son domicile conjugal. Je suis l'aînée de la famille. J'ai commencé à voir mes frères et sœurs souffrir aux mains de la nouvelle femme qu'il a amenée à la maison. J'étais loin de chez moi à l'université la plupart du temps, mais je recevais sans cesse des messages troublants et inquiétants sur les mauvais traitements que recevaient mes frères et sœurs. Alors, j'ai décidé de tenir un petit journal où j'inscrivais chacune des actes mauvais commis. Chaque fois que j'y écrivais quelque chose, mon cœur devenait plus amer, et le ressentiment créait un durcissement en moi. Les torts consignés remplissaient des pages et des pages. Mon cœur était empli de venin, et un mur d'hostilité envers un homme que j'avais aimé et vénéré en tant que père s'élevait et s'épaississait peu à peu.

Il a fallu qu'un oncle que je respectais

beaucoup essaie de me tirer de cette amertume. Il m'a rappelé le commandement qui accompagne une promesse : « *Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que te donne le Seigneur, ton Dieu* » (Exode 20/12, TOB).

Je me suis adoucie quelque peu, mais j'ai quand même prévu de me venger. Le week-end suivant était le week-end de Pâques. Le vendredi, j'ai écouté un sermon où le pasteur m'a vraiment retournée lorsqu'il a souligné les paroles de Jésus sur la croix, qui a dit : « *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.* » (Luc 23/34a).

Je n'entendais pas cette citation biblique pour la première fois, mais ce jour-là, elle a transpercé mon cœur. Jésus a été meurtri pour moi et a été cloué sur la croix pour moi. Jésus m'a pardonné. Alors, qui étais-je pour garder une si profonde rancune contre mon seul et unique père grâce à qui je vivais ? Que disais-je quand je récitais la prière du Seigneur : « *Pardonne-nous nos torts envers toi, comme nous-mêmes nous avons pardonné à ceux qui avaient des torts envers nous* » (Matthieu 6/12) ? J'ai pleuré. Je me suis repentie. J'ai demandé pardon à Dieu. J'étais impatiente de demander pardon à mon père car j'étais devenue insolente et irrespectueuse envers lui, et j'avais une influence négative sur mes plus jeunes frères et sœurs.

De retour chez moi, j'ai ressorti ce journal ignoble, j'en ai déchiré les pages et j'ai fait un feu de joie à l'extérieur. Alors que les particules de cendres s'envolaient dans le vent, j'ai senti qu'un poids s'enlevait de mon cœur et de mes épaules. Doux soulagement. Quand les vacances sont venues, j'ai demandé pardon à mon père. C'était une rencontre entre la fille prodigue et le père prodigue. On se réjouissait de la réconciliation. Nous sommes devenus les meilleurs amis du monde à partir de ce moment-là, et j'ai même pris soin de mon père quand malade du cancer, il était en phase terminale, jusqu'à ce qu'il décède. « C'est lui, en effet, qui est notre paix : *« de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine... »* » (Éphésiens 2/14).

Il est bon d'avoir l'amour des membres de sa famille, un amour qui ne dépend pas des sentiments et des circonstances. Cet

amour devrait être comme celui de Dieu, qui dit : « *La femme oublie-t-elle son nourrisson, oublie-t-elle de montrer sa tendresse à l'enfant de sa chair ? Même si celles-là oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas ! Voici que sur mes paumes je t'ai gravée... »* » (Ésaïe 49/15-16). C'est un amour profond, insondable, dont on ne peut mesurer la profondeur ni la largeur ni la hauteur.

Ce n'est pas vraiment la race, la religion ou la couleur qui séparent les êtres humains. Nous sommes séparés par le péché qui augmente, s'envenime et se propage comme un cancer dans nos cœurs. Dans tous les pays d'Afrique, les gens sont séparés par des barrières ethniques et tribales. Le mal se répand lorsqu'ils se concentrent sur leurs propres groupes tribaux au détriment de ceux qu'ils considèrent comme des étrangers. C'est la même chose partout dans le monde. Nous avons besoin du Christ, le Grand Réconciliateur. La Parole dit : « *... Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là. Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. [...] Celui qui n'avait pas connu le péché, il l'a, pour nous, identifié au péché, afin que, par lui, nous devenions justice de Dieu.* » (2 Corinthiens 5/17, 18, 21).

C'est lorsque nous croyons et vivons en Christ que nous expérimentons l'amour, le pardon et la joie de la réconciliation. Ceux que nous considérons auparavant comme des ennemis et des étrangers deviennent « *... vous êtes de la famille de Dieu...* » (Éphésiens 2/19c).

En conclusion, il n'y a pas vraiment d'amour, de joie et de paix ou tout autre don spirituel quand on vit de manière pécheresse. Le péché engendre la solitude et les conflits. Ce n'est qu'en Christ que nous pouvons célébrer ensemble le véritable amour, le pardon et la réconciliation. Alléluia !



Barbara Nkala a différentes responsabilités dans les domaines de l'éducation et de l'édition. Elle est représentante régionale de la Conférence Mennonite Mondiale pour l'Afrique australe (2016-2022).

Revenir à la maison

Dimanche matin Nindyo Sasongko

Ruth est le seul livre du canon biblique dont le titre est le nom d'une femme étrangère. Le livre est centré sur Ruth, une Moabite, et sa belle-mère, Naomi, qui retournent au pays de Juda. Différentes calamités, le déplacement forcé, la stérilité, la mort et la survie figurent dans les cinq premiers versets de ce livre. Il s'ouvre sur la famine à Bethléem, crise qui oblige Naomi, son mari Elimelek et leurs fils à migrer vers Moab. Ensuite, les fils de Naomi prennent des femmes moabites. Selon le récit, les trois hommes de la famille meurent dans ce pays étranger. Trois femmes survivent : une mère israélite et deux belles-filles moabites.

Aujourd'hui, notre famille anabaptiste mondiale est aussi confrontée à ces difficultés. La pandémie de COVID-19 nous a obligés à reporter l'Assemblée indonésienne de la CMM. Ces deux dernières années, nous avons été témoins de l'horreur de tous ces morts à cause du virus qui fait rage, une horreur dont nous ne voyons pas la fin à ce jour. Chaque jour, on nous annonçait davantage de morts au plus fort de la pandémie. Bien sûr, nous avons de bons vaccins, mais le problème n'est pas résolu. De nouvelles épidémies se produisent encore dans différents pays, et celles-ci ont entraîné des pénuries de nourriture, et les besoins quotidiens ne sont plus satisfaits. Le virus nous a séparés de nos proches et nous a isolés les uns des autres.

Dans le livre de Ruth, trois femmes

vulnérables et privées de leurs droits arrivent à la frontière de terres étrangères, entre Moab et Israël. Moab est toujours une terre étrangère pour Naomi, et elle décide donc de rentrer chez elle à Bethléem. Mais le pays de Juda est un pays étranger pour Orpa et Ruth. Ces veuves sans enfants ne peuvent pas savoir si elles trouveront un lieu sûr ou un foyer dans un nouveau pays.

Naomi exhorte ses belles-filles à ne pas la suivre à Bethléem. Elles doivent retourner dans leur patrie pour trouver des maris. Orpah cède à Naomi et dit au revoir à sa belle-mère. Mais Ruth persiste à vouloir suivre Naomi partout où elle ira.

Naomi, Orpa et Ruth, c'est nous. Aujourd'hui, de nombreuses personnes vivent comme ces veuves vulnérables. Ce livre est riche en descriptions des problèmes que connaît notre famille anabaptiste : les femmes et les enfants qui vivent avec le traumatisme de la violence domestique, les effets désastreux du changement climatique, les hostilités envers les immigrants, l'injustice envers les personnes handicapées et les minorités de genre et les conséquences du colonialisme. Alors que nous concluons l'Assemblée Indonésie 2022, nous nous préparons à quitter l'île de Java. Mais où retournerons-nous ?

Le retour de Naomi avec sa belle-fille Ruth n'est pas seulement le récit de la survie de deux femmes sans importance. En effet, C'est sans doute l'une des plus belles histoires de réconciliation de l'histoire humaine. Dans la Bible, l'histoire de Moab et des Moabites est pleine de scandales et de tromperies. Pour les Israélites, les Moabites étaient des païens hostiles et il leur était donc interdit de participer

aux rassemblements religieux d'Israël, même pour la dixième génération. Dans les livres d'Esdras et de Néhémie, on voit que des épouses étrangères pouvaient être expulsées du peuple israélite.

Le livre de Ruth narre cependant une histoire différente. La bibliste Eunny P. Lee est d'avis que ce livre offre *'une vision alternative d'une communauté bienveillante'*. Moab est ainsi *'un espace théologiquement évocateur, la frontière de la terre promise'*, un espace liminal où *'se déroulent les négociations culturelles et la (re)construction identitaire'*. Pour Naomi, retourner dans son lieu d'origine est une négociation d'identité et de destin. Avec sa belle-fille Ruth, une veuve stérile de Moab, le défi est plus difficile. L'engagement de Ruth à suivre Naomi montre un profond courage pour briser les frontières de l'ethnicité et de la race, de la nationalité, de la religion et de l'âge. On ne peut se réconcilier si l'on ne s'engage pas à franchir des frontières.

L'engagement de Ruth envers sa belle-mère est dépeint de manière étonnante : Ruth s'attache à Naomi (1:15). Le verbe hébreu (*dávaq*) exprime le très profond attachement de Ruth. Le même mot peut être trouvé dans Genèse 2:24 pour décrire l'union d'un homme avec une femme dans le mariage. En quittant son père et sa mère, le mari s'attache à sa femme et les deux deviennent une seule chair. Ruth choisit ainsi d'être « une seule chair » avec sa belle-mère plutôt qu'avec sa famille d'origine. En s'aventurant sur une terre étrangère et auprès d'un peuple inconnu, Ruth refuse le statut de femme sans importance fondé sur la définition patriarcale hétérosexiste de la famille et de la procréation.



L'équipe des responsables de l'organisation de l'Assemblée au JKI Holy Stadium, Semarang.

Mais il y a plus dans cette histoire. Ce lien non conventionnel entre deux femmes lie une belle-mère et une belle-fille, une relation souvent chargée de tension et de rivalité dans de nombreuses cultures. Dans certaines cultures asiatiques, cette relation peut être tout-à-fait oppressante. Les premiers mots de Ruth démontrent son caractère indépendant : une femme marginalisée qui fait preuve de fidélité et de solidarité avec une autre femme. Si nous pratiquons la fidélité et la solidarité entre nous, la graine de la réconciliation a été plantée.

Alors que nous touchons à la fin de notre Assemblée Indonésie 2022, quelle direction notre famille anabaptiste mondiale va-t-elle prendre ?

Oui, nous devons suivre Jésus au-delà des barrières créées par les structures humaines qui nous séparent de notre prochain. Je me souviens d'un événement lorsque j'étais adolescent, quand j'ai été appelé au ministère de la Parole. En 1993, David W. Shenk de *Eastern Mennonite Mission* a visité mon assemblée locale GKMI de Kudus et il a dit que dans le passé, le christianisme s'est répandu d'Ouest en Est. Aujourd'hui, la mission a changé de direction. L'Occident, a déclaré David Shenk, a également besoin de missionnaires venant de l'Est, brisant ainsi les barrières entre l'Ouest et l'Est.

L'ancien paradigme de la mission chrétienne, centré sur l'évangélisation et l'implantation d'églises, ne peut suffire. Répandre l'évangile ne doit pas simplement signifier offrir la bonne nouvelle **aux/pour les** non-croyants. Le but de la mission chrétienne doit être de vivre pleinement

dans une nouvelle famille, une parenté dans laquelle la présence aimante de Dieu peut être expérimentée en son sein, parmi tous et avec tous. Dans les évangiles, cela s'appelle le Royaume de Dieu. En effet, en Christ, nous trouvons de nouveaux frères et sœurs dans le monde entier. Nous sommes tous aimés du Seigneur et, comme le dit le pasteur Saptjo Adi de la GITJ dans un hymne : nous nous réunissons « que nous venions de l'Ouest ou de l'Est ». Ainsi, vivre dans une nouvelle famille doit nous encourager à réexaminer notre ministère. Le ministère doit consister à s'engager à vivre la Bonne Nouvelle **avec** ceux qui sont en marge du pouvoir.

Aujourd'hui, nous ne sommes pas seulement appelés à célébrer notre foi ensemble, mais à démanteler les profondes répercussions du colonialisme occidental, résultant de la doctrine de la découverte des Amériques, de l'imposition de l'esclavage aux peuples d'Afrique et des génocides des peuples autochtones. Aujourd'hui, dans de nombreuses régions du monde la migration vers des terres étrangères persiste à cause du changement climatique, de la guerre et de la pauvreté. Ces immigrants sont vulnérables dans leur nouvel environnement. Ils sont souvent confrontés à l'intolérance et à une hostilité révoltante de la part du pays d'accueil, alors qu'ils tentent de s'assimiler à de nouveaux contextes et cultures.

Aujourd'hui, nous sommes interpellés par des jeunes qui se donnent la main pour sensibiliser le monde à la crise climatique. Au Kenya, dit la vice-présidente de la CMM, Rebecca Osiro, les jeunes des assemblées locales savent que la sauvegarde de la création doit commencer par eux.

Les femmes vivent encore de nos jours dans une société fortement patriarcale et sexiste. Alors que de vaillantes survivantes d'abus sexuels dénoncent la duplicité des chefs religieux, des stars du divertissement, des héros sportifs et des politiciens, nous sommes mis au défi d'élever la voix avec ces survivants. Nous devons revisiter notre condition de disciple au moyen de la 'sagesse des femmes' dans leur lutte quotidienne - 'en la lucha' (en luttant) comme le dit Elizabeth Soto Albrecht. « À travers les yeux des femmes », écrit le théologien Darryl W. Stephens, « on nous rappelle que ce qui est personnel est politique, que la paix concerne aussi bien le foyer que la guerre, et que la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ne proclame pas la souffrance et la docilité, mais la libération et la justice.

Frères et sœurs en Christ, Tout en attendant avec impatience la prochaine Assemblée Mondiale en Éthiopie en 2027, continuons à suivre Jésus ensemble. Proclamons l'évangile de la paix libératrice, brisant les barrières et franchissant les frontières établies par les puissances injustes pour nous isoler les uns des autres. Puisseons-nous trouver un foyer où que nous conduise la lumière du Christ, un toit à partager avec ceux que le monde considère comme sans valeur.

Amen.



Nindyo Sasongko est chargé de cours à l'Université Fordham, théologien en résidence à la *Manhattan Mennonite Fellowship* et membre du groupe de travail de la CMM Creation Care. Originaire d'Indonésie, il a été pasteur à Gereja Muria Kristen Indonesia (GKMI).



Tiz Brotosudarmo

John D Roth (gauche) et Christen Kong (droite) parlent de Renouveau 2022 avec l'aide de Lewinna Aguskin interprétant en indonésien/anglais.



Tiz Brotosudarmo

Le nouveau président de la CMM, Henk Stenvers, présente l'affiche de la paix du Village de l'Église Mondiale au gouverneur central de Java, H. Ganjar Pranowo.

Suite de la page 2

Obstacles vaincus

Heureusement – ensemble – de nombreuses barrières ont été franchies : des anabaptistes-mennonites sont venus de 58 pays pour prier et être ensemble. Malgré les répercussions continues de la pandémie de COVID 19, des amis – anciens et nouveaux – se sont rencontrés face à face en Indonésie tandis que de nombreux autres se sont joints en ligne.

Les participants se préoccupaient les uns des autres. Ils se sont joyeusement conformés au port du masque, bien qu'ils l'aient généralement retiré pour les photos.

Certains volontaires ont appris à bien connaître les couloirs des hôtels, faisant de nombreux allers-retours pour apporter des repas à ceux qui étaient en quarantaine. « Rendre ce service m'a permis de manifester l'amour du Christ à des personnes de cultures différentes, de langues différentes et d'âges différents », dit Gracia Felo de la République Démocratique du Congo.

L'identité même de l'Église

Pour beaucoup, l'un des temps forts des sessions plénières a été la danse contemplative de 8 minutes des derviches soufis sur la musique des membres de l'église locale GITJ Jepara. La paroisse est très engagée dans le développement des relations interreligieuses qui cultivent la paix. « Avoir des contacts avec des personnes ayant une autre foi ou religion n'est pas seulement une méthode des églises pour faire la paix ; cela fait partie de l'identité même de l'Église, sans laquelle elle ne remplira pas sa propre mission », déclare le pasteur Danang Kristiawan.

Les orateurs ont courageusement nommé les difficultés auxquelles font face l'Église en mission.

Salome Haldemann a repris l'appel de Ron Sider à se former à l'action pour la paix et la non-violence, et à la mettre en pratique (page 7).

Tigist Tesfaye Gelagle a dénoncé la souffrance causée par le racisme et l'inégalité (page 17).

Nindy Sasongko a mis les anabaptistes au défi de s'attaquer aux injustices dans le monde, comme le colonialisme, le racisme, la misogynie, le changement climatique, les abus sexuels (page 20).

Découvrez l'Indonésie

Dans ce pays à majorité musulmane, les hôtes et les invités ont partagé leur vécu et ont apporté des messages lors des séances



Jeanette Bissoon

À la GITJ de Margokerto, l'un des lieux de culte satellites, l'assemblée locale interprète des chants et le Wayang Orang, théâtre traditionnel indonésien.

plénières, des ateliers et des conversations sur leurs amitiés interreligieuses.

L'hospitalité des hôtes indonésiens a adouci les problèmes logistiques avec leurs sourires, les bons repas – et beaucoup de danses ! De nombreuses représentations de styles traditionnels et collaboratifs de danses indonésiennes accompagnées de musique ont montré que les anabaptistes-mennonites savent non seulement chanter mais aussi bouger.

« Je suis stupéfiée de la manière dont les choses se sont mises en place malgré tout, et comment nos frères et sœurs indonésiens se sont occupés de tout, faisant des efforts extraordinaires pour s'assurer que les choses se passent le mieux possible », dit Jessica Mondal, coordinatrice du Village de l'Église Mondiale (page 32-33).

Lors des visites d'une demi-journée, les participants ont découvert l'histoire et la culture indonésiennes (pages 28-29). La découverte s'est poursuivie lors d'études bibliques et d'ateliers sur la sauvegarde de la création et le dialogue interreligieux (pages 26-27).

Des soirées en ligne

Pour la première fois, une Assemblée de la CMM était entièrement hybride. Les participants pouvaient s'inscrire pour participer en ligne, ce qui comprenait non seulement un accès exclusif aux sessions plénières complètes, mais aussi la chance de se joindre à des ateliers sur Zoom, de visionner des vlogs sur le Village de l'Église Mondiale et sur des sites satellites et des espaces de discussion pour interagir avec d'autres participants.

« Je pense que ce type de connexion 'hybride' a un grand potentiel pour renforcer

la communion des assemblées liées aux mennonites à travers le monde », déclare Ray Brubacher. L'ancien organisateur d'événements de la CMM a organisé des soirées inter-mennonites quotidiennes sur écran depuis Kitchener (Ontario, Canada). Une paroisse différente était l'hôte chaque soir, diffusant des chants de louange de leur propre communauté et les sessions plénières sur un grand écran.

Se tourner vers Jésus

Le culte de clôture a mis en lumière tous les aspects du programme de l'Assemblée, y compris les activités des enfants et des jeunes (pages 30-31). Le pasteur qui présidait ce culte, Lydia Adi, a appelé « les personnes les plus importantes de la CMM' à venir partager les chansons qu'ils avaient apprises dans le programme pour enfants. » John D. Roth de la Commission Foi et Vie et Christen Kong, déléguée de l'Église mennonite du Canada au Sommet mondial de la Jeunesse (GYS) ont parlé de Renouveau 2022 (marquant 500 ans d'anabaptisme).

« J'invite constamment les gens à s'approcher de l'Esprit de Dieu. Jésus nous appelle à souffrir ensemble, à porter les fardeaux des uns des autres, à cheminer ensemble en se tournant constamment vers Jésus », a déclaré Christen Kong.

Et trop tôt, c'était la fin. Le pasteur hôte au Holy Stadium, Tina Agung a repris ce défi dans sa prière de clôture pour que la CMM soit « un messenger de la vérité pour toutes les nations et un porteur de la vérité pour le monde entier ».

Amen.

Karla Braun est rédactrice en chef de Courier et écrivaine pour la Conférence Mennonite Mondiale. Elle vit à Winnipeg, Canada.



Documents préparés par les représentants régionaux de la CMM de l'Afrique pour le 22 janvier 2023, ou à toute autre date préférable pour votre communauté.

Dimanche de la Fraternité Anabaptiste Mondiale Matériel pour le culte

1 Thème et textes

**a. Thème :
Jésus-
Christ :
Notre
Espérance**

b. Pourquoi avoir choisi ce thème :
Même en période de crise, nous sommes réunis dans le monde entier pour suivre Jésus, qui nous donne l'espérance. C'est également le thème du Renouveau 2023 de la Conférence mennonite mondiale.

c. Textes bibliques :
Ancien Testament :
Ésaïe 40/28-31
Psaume :
Psaumes 62/1-6
Évangile :
Luc 18/35-43
Nouveau Testament :
1 Pierre 1/3-6

d. Textes and thème

- Ceux qui mettent l'espérance dans le Seigneur renouvelleront leurs forces.
- Le repos et l'espérance sont en Dieu seul.
- Le mendiant aveugle espérait en Jésus.
- L'adoration comme espérance vivante.

2 Sujets de prières

Sujets de prières de l'Afrique :

- Remerciez et louez pour le dynamisme de nombreuses églises africaines, dont un grand nombre de membres sont des jeunes et des jeunes adultes. Priez pour que les responsables d'église soient bien formés et fidèles dans leur ministère.
- Priez pour des solutions pacifiques aux conflits violents, notamment dans l'est du Congo et au Burkina Faso.
- Priez pour les nombreuses personnes en Afrique qui souffrent de la faim et de la sécheresse, à cause du changement climatique et de la guerre en Ukraine.

Sujets de prières de la CMM :

- Remerciez et louez pour la généreuse hospitalité des églises indonésiennes qui ont accueilli une réjouissante Assemblée mondiale en 2022.
- Priez pour les nouveaux responsables de la CMM, les six nouveaux membres du [Comité Exécutif](#) et les trois nouveaux présidents des [Commissions de la CMM](#).
- Priez pour que, à mesure que chaque église grandit dans la compréhension de ce que cela signifie d'être en communion ensemble, cela aide chaque église membre à approfondir également sa compréhension de la profondeur et de l'étendue de l'amour de Dieu.

3 Suggestions de chants

De Recueil international de chants de la CMM 2022

- #14 Geta, Geta/You are Lord/Kaulah Tuhan (Ethiopia)
- #19 Bon berger, ton peuple t'adore/
We your people sing your praises/
Kami Umat-Mu Memuji (Rwanda)
- #21 Kwake Yesu nasimama/
Here on Christ the Rock I Stand (Kenya)
- #6 Sapagkat Ang Diyos/
Because God is Love (Philippines)
- #7 Tapaiko Cheuma/I am Your Child (Nepal)

4 Multimédia et matériels supplémentaires

Consultez mwc-cmm.org/dimanche-fraterniteanabaptistemondiale

- [Salutations vidéo des paroisses à travers le monde](#)
- [Passages bibliques lus en diverses langues en vidéo](#)
- [Vidéos de chants de l'Assemblée d'Indonésie](#)
- [Photos](#)
- [Carte interactive](#)
- [Bureau des prédicateurs](#)





5

Offrande

- Dans les églises africaines, le temps de l'offrande est aussi important que la prédication. Allez à la page 13 pour en apprendre plus sur façon de vivre l'offrande dans les églises africaines.
- En ce dimanche de la fraternité anabaptiste mondiale, la CMM invite les églises à collecter une offrande spéciale pour notre communauté anabaptiste mondiale. L'idée est d'inviter chaque membre à donner l'équivalent du coût d'un repas local pour soutenir les réseaux et les ressources de notre famille spirituelle mondiale de la CMM. Il s'agit ainsi d'un montant gérable pour chaque église membre de la CMM dans le monde.



6

Ressources supplémentaires

Dans ce dossier

- Suggestion de liturgie
- Cadre biblique pour la préparation du sermon
- Témoignages d'Afrique
- Contexte historique
- Idées pour le temps des enfants
- Idées pour l'offrande
- Suggestions culturelles venues d'Afrique



Les membres du Conseil Général ont visité les églises locales de Kisumu, au Kenya, après Renouveau 2018.
Photo : @realfoto_Kenya

Les textes bibliques, les prières, les chants suggérés, les idées de message, les témoignages et le matériel supplémentaire inclus dans ce dossier ont été préparés par des membres de la CMM à partir de leur propre expérience de leur contexte. Les enseignements ne sont pas forcément représentatifs de la position officielle de la CMM.

Coordonnées :

Siaka Traoré, représentant régional, Afrique centrale et Afrique de l'Ouest, ✉ siakatraore@mwc-cmm.org

Jumane Magiri, représentant régional, Afrique de l'Est, ✉ jumannemagiri@mwc-cmm.org

Danisa Ndlovu, représentant régional, Afrique australe, ✉ danisandlovu@mwc-cmm.org

Envoyez des photos et des témoignages de votre célébration à 📷 photos@mwc-cmm.org



Barbara Hegge Galle

Avec Ary Rusdianto assurant l'interprétation en indonésien, Sadanand Hembron du Népal a réfléchi sur 'Vivre ensemble' et comment cela conduit à être transformé par l'action du Saint-Esprit.

Interprétation

« Nous parlons la même langue »

« Je ne serai jamais assez reconnaissant du fait que, bien que nous soyons un énorme groupe très divers, nous parlons la même langue : la langue de l'amour pour le Christ et son peuple », déclare Daniel Nugroho. Il faisait partie de l'équipe qui a nous a permis à tous de nous comprendre.

Jusqu'à quatre interprètes sur une équipe de 21 traduisaient en indonésien sur la scène les orateurs lors de chaque culte. Pendant ce temps, deux interprètes d'une équipe de sept travaillaient dans les cabines française et espagnole.

Les interprètes ont rencontré des difficultés inattendues en Indonésie avec le COVID et les problèmes de connexion internet affectant les casques d'écoute.

« La traduction simultanée est un exercice particulièrement exigeant, qui demande beaucoup d'attention, d'autant plus qu'il faut s'adapter aux accents et aux modes de d'expression des différents locuteurs », explique Karina Derksen-Schrock, coordinatrice de l'interprétation de la CMM.

Et la compréhension ne dépend pas seulement des mots utilisés.

« En tant qu'interprète, nous avons l'occasion d'être un pont non seulement pour le langage mais aussi pour la culture, et ainsi de connecter les gens », dit Sarah Pillay, interprète de l'anglais vers l'indonésien.

Le coordinateur de l'interprétation pour l'indonésien, Ary Rusdianto, a travaillé dans les coulisses pendant des années.

Il a supervisé la traduction des divers textes et des documents sur le culte en indonésien pour aider les autres Indonésiens à se familiariser avec la CMM avant l'Assemblée. L'une de ses difficultés a été de trouver des interprètes pour l'indonésien et l'espagnol.

« Dieu nous a béni car il a fourni de nombreux interprètes indonésiens pour nous aider lors de l'Assemblée », dit Ary Rusdianto.



Madhur Lakra

Deux interprètes d'une équipe de sept travaillaient dans les cabines française et espagnole.



Satriadinata Ratmanto

Valentin Dos Santos de Suisse interprète les sessions de l'anglais vers le français.

Ateliers

Une bonne sorte d'infidèle !

« Nous étions loin d'être en paix, mais maintenant nous sommes amis avec les chrétiens. Nous œuvrons à la paix avec l'humilité. » Par l'intermédiaire d'un interprète, le commandant Yanni Rusmanto de Solo (Indonésie), a pris la parole lors de l'atelier « Les mennonites en Indonésie et les musulmans radicaux œuvrant à la paix » lors de la 17^e Assemblée en Indonésie.

Il s'agissait de l'un des nombreux ateliers sur les relations interreligieuses axés sur les chrétiens et les musulmans. Au total, plus de 50 ateliers ont eu lieu lors de la 17^e Assemblée de la Conférence Mennonite Mondiale, dont beaucoup ont été enregistrés pour être visionnés plus tard.

Yanni Rusmanto est un chef du Hezbollah, un groupe paramilitaire indonésien ('Hezbollah' signifie 'Parti de Dieu' et c'est le nom de nombreux groupes musulmans sans lien les uns avec les autres.) Ils veillent sur la communauté pour lutter contre l'ivresse et la délinquance, ils donnent des avertissements et assurent la liaison avec la police en cas de combats de rue.

Lors de l'atelier, le pasteur de la GKMI, Paulus Hartono, et Yanni Rusmanto ont parlé de leur collaboration.

Après le tremblement de terre et le tsunami du 26 décembre 2004 qui ont dévasté une partie d'Aceh, Le *Mennonite Diakonia Service* (MDS), basé à Solo, ne pouvait intervenir seul. Le fondateur du MDS, Paulus Hartono, a invité le commandant musulman local à se joindre au MDS pour apporter des secours.

« Pourquoi cet infidèle veut-il dialoguer ? » s'est demandé Yanni Rusmanto quand Paulus Hartono l'a approché. Il avait peur d'avoir à se convertir. Il a essayé de le repousser, mais Paulus Hartono a persévéré dans sa demande.

« Il m'a parlé d'humilité et du tremblement de terre à Aceh. J'ai commencé à ouvrir mon cœur », raconte Yanni Rusmanto.

Les deux groupes ont travaillé côte à côte à Aceh pendant 15 jours, vivant sous le même toit. « Nous avons commencé à nous connaître. Nous nous respectons, bien que nous soyons très différents dans beaucoup de choses. Mais cela ne signifie pas que nous ne puissions pas travailler ensemble », déclare Paulus Hartono.



Shantkumar Kunjam (Inde) a animé un atelier sur 'Construire sa vie sur un roc dans la foi anabaptiste / mennonite'.



Sauro Padilla anime un atelier sur 'l'Hospitalité chrétienne : l'église et la migration mondiale' avec des participants présents et d'autres sur Zoom.

Yanni Rusmanto considère toujours Paulus comme un *kéfir* – un infidèle. Mais « Paulus est un bon *kéfir*. Je veux être ami avec Paulus et je veux le dialogue. »

Pour Paulus Hartono, le travail pour la paix et l'aide humanitaire vont de pair. Le MDS intervient lors de catastrophes, soutient la durabilité de l'environnement et mène un dialogue interreligieux. Les trois sont inséparables, voire parfois indiscernables.

On demande parfois à Paulus Hartono le



Michelle Herberger (États-Unis) anime un atelier sur le fait que toutes les histoires bibliques forment en une seule histoire.

secret de sa paroisse florissante et de son ministère d'avant-garde : « Nous devons accomplir la mission de Jésus : pas la mission de notre organisation ou la mission de notre paroisse. Nous vivons les valeurs du royaume : mission, paix, vérité, justice et amour, guidés par le Saint-Esprit. »



Paulus Hartono, pasteur de la GKMI (au premier plan) et Yanni Rusmanto (en médaillon) animent un atelier sur la coopération entre leurs organisations.



Madhur Lakra



Winchi Arsari

Ani Widjaja du centre *Abundance of Love in the Family* (ARK) montre aux participants à l'atelier comment l'amour transforme en utilisant la réflexion théologique basées sur des expériences personnelles.

« Voyez les cœurs des mennonites. Ils œuvrent à la paix avec humilité. Ils établissent de bonnes relations avec les autres religions – comme nous avec le Hezbollah », explique Yanni Rusmanto.

Yanni Rusmanto range désormais Paulus Hartono dans une troisième catégorie : un gentil infidèle.

« La paix vaut mieux que la violence. Le monde est rempli de violence, comme les guerres. Il est temps pour nous de travailler à la paix ensemble », déclare Yanni Rusmanto. « Le Hezbollah sert Dieu et le monde : avec Paulus, nous servons le monde. En fin de compte, je dis à vous tous mes amis mennonites du monde entier d'aimer la paix, l'humilité et la non-violence. »

En savoir plus sur MDS

mwc-cmm.org/travauxpratiques-transformationspirituelle

Retrouvez les listes d'ateliers ici
mwc-cmm.org/A17ateliers

Découvrir : Visites et projets de service

Créer des liens est au cœur des assemblées de la CMM. Participer au tourisme local et aux ministères locaux, c'est une autre possibilité d'établir de nouveaux liens.

« J'éprouve beaucoup de joie à aider les gens », dit Daniel Beachy, qui s'est inscrit à une activité de service. « C'était très satisfaisant de planter des arbres en sachant qu'ils pousseront pour nourrir de futurs étudiants au séminaire. »

D'autres sont allés dans un orphelinat où « Chanter avec des gestes a aidé à surmonter la barrière de la langue », dit Gerald Neufeld, qui a aussi noté que Hakjoon Ko ("Joe Ko") avait enseigné une chanson coréenne avec des gestes.

« J'ai appris des jeunes volontaires que quel que soit le travail à faire, il doit être fait avec joie. Tous étaient toujours souriants en s'acquittant de leurs responsabilités », dit Ranjana Nath.

Il y a eu quelques obstacles pour voir les sites lors de certaines visites, mais « Nous avons rencontré des gens des États-Unis et du Canada et nous avons passé un très bon moment, en parlant de nos points de vue et de notre culture », raconte Arpan Nath (Inde).

Partager un repas indonésien dans un petit café avec des mères et leurs enfants indiens était « le meilleur moment du voyage », dit Carla Rupp (États-Unis), qui était présente avec son fils.

Felo Gracia (RD du Congo) a franchi des barrières culturelles lors des tours : « J'étais la seule personne noire lors des deux visites, mais je me suis senti en famille », dit-il.

« Le tour m'a aidé à nouer des liens avec de nouvelles personnes », dit Subhashini Biswas. « C'était vraiment réconfortant de sentir la même foi, les mêmes bénédictions et l'amour que nous avons les uns pour les autres, même si nous appartenons tous à des cultures et à des pays différents. J'ai perçu le lien profond que tous ont avec le Tout-Puissant, même lorsque dans le monde, il y a les épreuves de la guerre, des pandémies et des turbulences politiques.

« Le goût du *durian* et du *selabi* étaient totalement nouveaux pour moi », explique Didier Bellefleur (France). « Les visites m'ont aidé à mieux découvrir la culture, l'histoire et la campagne de l'Indonésie. »

« J'ai maintenant un esprit plus ouvert et observateur pour apprécier les choses, à la fois dans l'union d'églises de mon pays et dans mon assemblée locale », déclare Clemens Rahn du Paraguay.



Ranjana Nath

Des familles indiennes, canadiennes et américaines ont partagé nourriture et amitié lors d'une excursion d'une demi-journée.



Satriadinata Ratmanto

Les participants apprécient la dégustation de café à la Plantation de café de Banaran.



Rizalee Pilare

Les participants à la visite ont fait connaissance avec l'histoire de l'Indonésie au Fort Willem à Ambawara.



Christian Bastono

Rawa Pening est un lac d'Ambarawa entouré par le mont Merbabu, le mont Telomoyo et le mont Ungaran, offrant aux participants l'atmosphère idyllique d'un village de montagne.



Des bénévoles du 'projet de service' posent avec des enfants à Rumah Yatim Piatu 'Pak Jacobus'.

Expérience : Sites 'satellites' pour l'Assemblée

Une nouveauté a été l'utilisation de quatre sites 'satellites' en Indonésie. Quatre assemblées locales ont chacune accueilli une petite délégation d'invités de la CMM, y compris les orateurs du soir qui ont apporté des témoignages et des messages. Cela a permis aux paroisses locales de mieux connaître les invités internationaux.

« Nous croyons à l'incarnation : les rassemblements en personne nous rappellent que notre foi n'est pas abstraite », déclare César García. « En tant que famille en Christ, nous devons être ensemble au moins pour une partie du temps. Cela a élargi notre horizon, nous a rappelé que nous avons des frères et sœurs et nous a aidé à vaincre le nationalisme. »

« Rien n'est comparable au fait de parler à des gens du monde entier, découvrir leur culture et bien d'autres choses », déclare Timotius Andre (Indonésie). Il a aidé à accueillir des invités au JKI Maranatha Ungaran pendant quatre jours. « Ils seront dans mes prières ; connaître de nouvelles personnes, ce qu'est leur vie et leur foi est génial et change la vie. »

« Grâce à cette décentralisation, l'Assemblée s'est déplacée vers les communautés », explique Siaka Traoré, représentant régional pour l'Afrique du Centre-Ouest. « Les assemblées satellites ont permis à ceux qui étaient ensemble de se rapprocher, de mieux se connaître et de comprendre les différents contextes. Cette hospitalité était plus accentuée dans les assemblées satellites. »



Arlil Klassen

La délégation de la CMM à Ungaran s'est régalée de plats locaux préparés par des bénévoles de la paroisse.



Bruce Campbell-Janz

Le président de la CMM (2015-2022), Nelson Kraybill, dépose des pétales de fleurs sur la tombe récemment restaurée de Tunggal Wulung. Ce prince et chef de guerre javanais a établi des villages chrétiens qui ont prospéré et font partie du mouvement anabaptiste en Indonésie.



José Arrais

Avec la GITJ Jepara, les invités de la CMM ont pu apprendre que la paroisse entretient de bonnes relations avec la communauté musulmane locale. « C'était très évident lorsque nous avons visité une école sunnite, et nous avons eu un temps de dialogue et d'interaction entre les deux confessions de foi. Nous nous sommes sentis très bien accueillis et cela nous a certainement fait comprendre que, même si nous avons des différences, il est toujours possible de s'aimer, ce qui est merveilleux ! », déclare José Arrais, représentant régional pour l'Europe.

« J'ai beaucoup apprécié la cohésion sociale entre les différentes religions qui cherchent à vivre ensemble en paix dans leur pays. Chacune connaît la valeur de la paix et travaille à la maintenir. Nous avons visité des structures interreligieuses officielles à Solo qui encouragent le dialogue entre les confessions religieuses. »



Joji Pantoja



Bruce Campbell-Janz

Avec la GITJ Margokerto, les participants de la CMM ont découvert un paysage à couper le souffle sur la route qui conduit au village de montagne de Temur où une église anabaptiste-mennonite et une mosquée se font face de chaque côté de la rue. Les bonnes relations entre les communautés religieuses sont symbolisées par un auvent entre les bâtiments.

Une approche créative Programme pour les enfants

L'Assemblée est un lieu qui ne répond pas seulement aux besoins spirituels des participants adultes, mais aussi à ceux des enfants.

Organisé à Sekolah Tinggi Teologi Sangkakala Salatiga (STT Sangkakala), le programme pour les enfants met l'accent sur l'apprentissage.

« L'idée principale c'est que Jésus a invité chacun à apprendre de lui pour devenir des disciples », explique Jennifer McWilliams, coordinatrice du programme pour enfants. « Ainsi, les enfants découvrent que l'Église est plus grande qu'ils ne le pensent ».

Avec son approche créative, le programme est idéal pour que les enfants apprennent à se connaître et à connaître Jésus d'une manière amusante.

— *Winchi Arsari est professeure. Elle est membre de GITJ Kelet, Indonésie.*



Tiz Brotosudarmo

Lors de la cérémonie de clôture, les enfants chantent, et font des gestes pour accompagner les chants qu'ils avaient appris.



Winchi Arsari

De nombreux bénévoles ont permis que les enfants aient beaucoup de moniteurs attentifs qui s'occupaient d'eux.

Programme pour les jeunes

« Avec les barrières interculturelles et celles de l'âge, travailler avec des adolescents à l'Assemblée m'a rappelé que le royaume de Dieu est comme ceux qui sont comme des enfants : curieux, ouverts, innocents, simples et toujours prêts à apprendre », dit Jardely Martínez, coordinatrice du programme jeunesse.

Chaque jour des participants locaux se joignent au groupe de participants internationaux au programme pour les jeunes (âgés de 13 à 17 ans).

Les participants au Sommet mondial de la Jeunesse Valary Otieno (Kenya), Christen Kong (Canada), Floyd Sieber (Argentine) et Deepson Masih (Inde) ont dirigé des activités d'étude bibliques et d'apprentissage sur des thèmes quotidiens. « Nous avons essayé de maintenir une structure simple, interactive, amusante et relationnelle », explique Jardely Martínez.



Kus Dariantio

Au stand 'Menno fun fest', les participants se sont essayés au tir à l'arc, aux échasses, au croquet et au henné (mehndi).



Kus Dariantio

Chaque jour, les jeunes pouvaient dessiner, peindre ou écrire sur le 'mur de la liberté' ce qu'ils avaient appris.



Tiz Brotosudarmo



Sommet mondial de la jeunesse (GYS)



Meek Christian Cawili

Culte de clôture au 'GYS' avec le groupe de Jakarta Praise Community Church.



Tiz Brotosudarmo

Akansha Milap et Deepson Chandra Masih (Inde) s'adresse aux délégués du GYS le jour de l'Asie.

Le délégué du GYS pour l'Argentine, Floyd Sieber, a parlé de ce que signifiait suivre Jésus à l'adolescence.

Vivre dans l'Esprit : Apprendre. Servir. Louer.

- 34 délégués :
- 4 d'Amérique du Nord,
- 4 d'Europe,
- 11 d'Asie,
- 6 d'Afrique et
- 9 d'Amérique latine.

Lors des réunions de délégués, des difficultés communes à tous les jeunes ont fait surface : la solitude et le besoin d'appartenance, le besoin d'un bon leadership, de combler le fossé des générations et le besoin de redéfinir l'église pour qu'elle puisse se déplacer vers les espaces où se trouvent les jeunes. Les délégués ont également réfléchi à des solutions qui contribuent au changement par l'établissement de relations et le partage des ressources.

Plus que de simples discussions, les délégués et les participants ont apprécié le temps qu'ils ont passé à découvrir leurs différentes cultures, à partager des collations de chaque pays, des mots d'encouragement, de soutien et à prier les uns pour les autres.

« L'un des moments les plus marquants du GYS a eu lieu après que les délégués ont partagé leurs conclusions avec les participants, et que nous avons passé du temps à prier pour les pays des autres sur une grande carte étalée sur le sol, ainsi que les uns pour les autres personnellement. L'Esprit était très présent alors que nous nous unissions dans la prière, et les gens priaient authentiquement pour le changement qu'ils voulaient voir dans le monde et en eux-mêmes », déclare Ebenezer Monde, représentant du comité YABs pour l'Asie (2015-2022), mentor YABs (2022-2028)



Tiz Brotosudarmo

Des délégués du GYS et des participants prient pour le monde.

Le Village de l'Église Mondiale

Le Village de l'Église Mondiale célèbre ce que chaque culture anabaptiste représente. Chaque continent disposait d'un stand pour organiser des activités, afficher des photos ou des vidéos de leurs églises et partager leurs convictions. Une scène accueillait une variété de spectacles culturels et de témoignages sur les parcours spirituels des intervenants. Chacun pouvait participer à un projet artistique collaboratif pour créer un tableau mural sur la paix.



Kus Darianto

Les spectateurs ont prié pour Okoth Simon après son témoignage sur les joies et les difficultés de l'Église mennonite en pleine croissance en Ouganda.



Kus Darianto

Ranjana Nath, Archana Netam et Anushka Bjorn Netam (Inde) ont présenté des sketches sur la scène du Village de l'Église Mondiale et ont exposé des éléments de leur culture dans la tente Asia.



Kus Darianto

Les productions musicales fascinantes, traditionnelles et occidentales, des Indonésiens ont captivé les participants de l'Assemblée.



Kus Darianto

Dans la tente indonésienne, des bénévoles donnaient des informations sur les racines javanaises de l'église GITJ et sur les trois axes interconnectés du travail du Mennonite *Diakonia Service* d'Indonésie : secours aux sinistrés, sauvegarde de la création, dialogue interreligieux.



Kus Darianto

Kkotip Bae encourage la participation à des jeux sur le site du Village de l'Église Mondiale.



Madhur Lakral



Kus Darianto

Archana et Ayushi Masih ont invité d'autres Indiens à se joindre à eux pour faire une danse indienne. « C'est ainsi que nous avons franchi les frontières et prié ensemble. C'était amusant, excitant et pour être honnête, le public nous a vraiment encouragés.

« Je me considère comme un *hydro-évangéliste* », dit Doug Kaufman (États-Unis). Depuis la scène du Village de l'Église Mondiale, il a parlé du désir de baptiser dans les rivières et de la manière dont il partage son amour pour la création avec les paroisses et la communauté en organisant le nettoyage d'une rivière locale et en surveillant les niveaux de contamination.



Kus Darianto

Les danseurs indonésiens ont invité les spectateurs à apprendre les pas et à danser avec eux.



Sushant Rajat Nand

Des participants indiens se sont essayés au *mehndi*, l'art traditionnelle des tatouages au henné.

« La maison de Dieu n'est jamais terminée »



Président de la CMM (2022-2028) Henk Stenvers avec le gouverneur de Central Java H, Ganjar Pranowo lors de la cérémonie de clôture au Holy Stadium.

Comment l'heure de prière en ligne a-t-elle commencé ?

La Commission Diacres s'est réunie avec l'équipe de Communication de la CMM au cours de la première période de confinement en 2020. Tant de personnes étaient touchées par la pandémie. Nous avons pensé qu'il serait peut-être bon d'organiser une prière en ligne juste pour prier de pouvoir y faire face. La première fois, il y avait tout de suite 60, 70 personnes. Et la réponse a été si positive que nous avons décidé de le refaire en septembre.

Ensuite, 90 personnes y ont assisté. Alors, d'accord, nous en aurons une autre en novembre ! Et c'est Arli Klassen, coordinatrice des représentants régionaux, moi (pour les diacres) et Karla Braun de l'équipe de Communication qui l'avons organisée.

Puis, la CMM a décidé d'en faire un événement international officiel. Nous avons passé un merveilleux moment à organiser cela avec toute l'équipe technique de l'Assemblée, Liesa (Unger) et tout le monde. Ainsi, c'est devenu une rencontre régulière tous les deux mois.

Après l'Assemblée, l'équipe technique ne sera plus là, mais nous avons déjà décidé de continuer.

Peux-tu décrire certains projets de la Commission Diacres ?

Eh bien, la première chose qui me vient à l'esprit, bien sûr, c'est le groupe de travail autour du COVID-19.

La Commission Diacres est responsable du Fonds de Partage de l'Église Mondiale avec le secrétaire général. Il s'agit pour les églises membres dans les pays du Sud de demander de l'argent pour des projets. Nous avons décidé en 2020 d'en faire un groupe de travail COVID-19, en coopération avec le Comité Central Mennonite. Et cela a été vraiment, vraiment, réussi.

Nous avons soutenu quelques 54 projets liés au COVID dans de nombreux pays. Nous avons déboursé plus de 500 000 USD, alors que nous n'avions jamais donné plus de 10 000 USD à un quelconque projet.

Et la réponse des paroisses, des individus, concernant les dons a été vraiment encourageante.

Donc, finalement, nous avons pu soutenir tous les projets qui remplissaient les critères.

Et il y a eu une excellente coopération. Ce groupe de travail a réuni toutes les différentes organisations de secours mennonites lors de réunions Zoom,

Le bâton de berger a été offert à J. Nelson Kraybill en Pennsylvanie par Calvin Greiner, un prédicateur charismatique qui s'est promené dans la ville hôte de la 16^e Assemblée en priant. « Après plusieurs voyages, Calvin Greiner a appris que les mennonites étaient sur le point de tenir une Assemblée là-bas, et qu'un natif de Pennsylvanie serait installé comme président. Il a alors compris pourquoi Dieu l'envoyait si souvent à Harrisburg », dit J. Nelson Kraybill. Sur la photo : Hens Roesita Sara Dewi (interprète : anglais-indonésien), Miekje Hoffscholte-Spoelder, Henk Stenvers, J. Nelson Kraybill.

Timo Doetsch, pasteur des jeunes à l'Evangelisch Mennonitsche Freikirche de Dresde (Allemagne), et membre du Conseil général de l'Arbeitsgemeinschaft Mennonitischer Brudergemeinden in Deutschland (AMBD), a interviewé l'ancien secrétaire de la Commission Diacres et nouveau président de la CMM, Henk Stenvers.

Parle-nous de ton expérience en tant que responsable de la Commission Diacres ?

J'ai été secrétaire de la Commission Diacre pendant 10 ans. C'était une source d'inspiration et j'ai toujours apprécié le travail. Même si, parfois, c'était beaucoup, c'était merveilleux de pouvoir visiter autant d'assemblées locales, parfois très petites, parfois dans des zones très rurales.

Le travail de la Commission Diacres ne consiste pas seulement à apporter les salutations de la Conférence Mennonite Mondiale, mais aussi de faire sentir aux gens qu'ils font partie de la famille.

Mais pour moi, c'était enrichissant. Cela a changé ma foi dans le bon sens. Je suppose que je suis devenu plus fidèle.

juste pour s'informer mutuellement de ce qu'elles faisaient par rapport au COVID-19 et pouvoir coordonner certains de leurs projets.

Je pense que c'était merveilleux de voir comment la CMM pouvait être l'organisme de liaison entre toutes ces organisations qui font ces projets.

Quel lien vois-tu avec les autres Commissions ?

Il y a un lien fort, surtout avec la Commission Paix. Au fil des années, nous avons réalisé plusieurs projets communs. Deux fois, nous avons fait ensemble des visites [de solidarité]. Nous écrivons des lettres ensemble lorsqu'une union d'églises d'un pays a des problèmes, en particulier à cause de guerres ou de conflits.

Chaque mois, nous avons une réunion entre les secrétaires des Commissions. Nous discutons très ouvertement et nous avons une très bonne collaboration.

Tu te retires de la Commission Diacres. Selon toi, quels sont les défis futurs et les questions clés concernant la Commission ?

Bien sûr, d'abord, le défi de la sauvegarde de la création.

On voit aussi que dans de plus en plus de pays, il y a soit de la violence, soit des divisions, soit des polarisations. Dans les années à venir, il y aura davantage de travail pour la Commission Diacres, en particulier avec des visites de délégations pour encourager les églises membres et simplement leur faire savoir qu'elles font partie de l'Église mondiale.

Par exemple, nous avons rendu visite aux Wounaan, un peuple indigène vivant dans la forêt entre le Panama et la Colombie. Beaucoup d'entre eux sont Frères Mennonites. Ils ont des problèmes avec l'exploitation forestière illégale sur leurs terres. Ils nous ont demandé de venir, mais ils ont dit, très sérieusement, « nous ne vous demandons pas de résoudre nos problèmes, parce que vous ne pouvez pas. Nous vous demandons de prier pour nous et de dire au monde ce qui se passe. »

C'est exactement de notre mission.

Quel est l'un de tes passages bibliques préférés ?

C'est toujours une question difficile car cela dépend de la situation. 1 Corinthiens 12 – à propos du corps de Christ – pour moi en ce moment, c'est l'un des plus importants.

Aussi le Sermon sur la Montagne, parce que c'est un des passages

clés sur le pacifisme, le travail pour la paix, la réconciliation, l'intérêt pour ceux qui ont moins de chances.

Et Philippiens 4/7 : il y a une forme de paix que nous ne pouvons pas comprendre, et que nous n'avons pas besoin de comprendre, mais elle garde nos cœurs et nos esprits.

Peux-tu recommander un livre, une chanson ou un film ?

Jonathan Sachs, ancien grand rabbin des *United Hebrew Congregations of the Commonwealth*, a écrit de merveilleux livres sur la Torah, les cinq premiers livres de la Bible. Ce fut vraiment une révélation pour moi de découvrir le regard qu'il porte sur toutes ces histoires de la tradition juive que nous trouvons parfois déroutantes.



Henk Stenvers au Holy Stadium.

Tu es le nouveau président de la CMM, qu'est-ce que tu ressens ?

Cela me paraît être une grande responsabilité ; et même après quatre ans en tant que futur président, je ne sais pas si je suis prêt, mais commençons. À la CMM, nous travaillons en équipe : les responsables, le Comité Exécutif, le personnel – nous travaillons tous ensemble.

Je me sens honoré et touché de faire partie de cette lignée de présidents.

Tu viens des Pays-Bas, et parmi les églises de la CMM, l'Église européenne est minuscule. Qu'en penses-tu ?

Dans la CMM, votre origine importe peu. Les gens ne vous choisissent pas à cause de votre pays. Ils vous choisissent parce qu'ils vous connaissent.

Je pense que les gens m'ont choisi parce qu'ils me connaissent. Je participe à la 'vie mondiale' depuis 2003. En tant que membre du Conseil Général, je suis devenu secrétaire de la Commission Diacres en 2012. J'ai été représentant de l'Europe en même temps de 2014 à

2020. J'ai donc été dans de nombreux endroits et rencontré de nombreuses personnes dans l'Église mondiale.

La CMM est une plate-forme où nous devrions pouvoir parler de tout. Soit lors d'un dialogue officiel, soit de personne à personne, dans le respect, sans jugement, sans clivage. C'est important, je pense, si notre désir d'être une Église de paix est réel, et nous ne devrions pas résoudre les problèmes en nous divisant. Acceptons le fait de venir de contextes différents, commençons à lire la Bible ensemble et essayons d'expliquer ce que nous comprenons et ce que d'autres comprennent, et alors peut-être pourrions-nous mieux nous entendre.

Qu'est-ce qui sera important pour toi pendant ta présidence ?

Ce que nous voyons le plus, ce sont les problèmes de leadership dans les églises. Et je pense que la CMM peut jouer un rôle en essayant de fournir des ressources concernant le leadership dans les églises. Nous voulons encourager des responsables qui ne soient pas collés à leur chaise, mais prêts à céder la place à quelqu'un d'autre, sans provoquer de conflit. Ces choses seront importantes.

Tu as utilisé l'image de la cathédrale de la Sagrada Familia pour l'Église. Peux-tu en dire plus ?

J'aime l'idée de la cathédrale comme maison de Dieu.

Les gens qui ont commencé à construire les cathédrales n'ont jamais vu leur achèvement. Il faut donc avoir beaucoup de confiance pour commencer la construction. On dit que l'architecte Antoni Gaudí ne voulait pas vraiment la terminer. Il voulait continuer à construire tout le temps.

Je pense que c'est un merveilleux parallèle. La maison de Dieu n'est jamais terminée. C'est solide, mais il faut continuer à construire.

Mais aussi, lorsque vous vous promenez dans la *Sagrada Familia*, vous voyez d'abord la partie conçue par Gaudí. C'est surprenant avec toutes sortes d'images intéressantes. Vous faites le tour et vous voyez la partie conçue après sa mort. Totalement différente. Et il y a des parties conçues par d'autres architectes.

C'est un bâtiment très varié ; pourtant il a une unité. Il atteint Dieu et il n'est jamais terminé.

Irma Sulistyorini

Réunions du Conseil Général

Des réunions abrégées explorent l'unité et approuver les nouveaux membres

Alors que les portes ouvertes laissaient passer l'appel à la prière du muezzin, le Conseil Général chantait, priait, et explorait la communion des Églises de la Conférence Mennonite Mondiale.

Les réunions triennales des représentants des unions d'églises membres de la CMM, qui se sont déroulées en Indonésie du 1^{er} au 4 juillet 2022, ont été écourtées car des participants ont dû s'isoler à cause du COVID-19.

Après une journée de repos imprévue le 3 juillet, les membres ont approuvé les mandats des nouveaux présidents de commission, des nouveaux membres du Comité Exécutif (sélectionnés lors des caucous régionaux) et la candidature de Lisa Carr-Pries comme vice-présidente. Elle terminera le mandat de Rebecca Osiro qui s'est retirée en raison d'obligations familiales. Le Conseil Général a autorisé le Comité exécutif à se prononcer sur les autres propositions, tandis qu'un membre a signalé ne pas y être favorable.

Un peu plus tôt, le Conseil Général avait confirmé l'accueil comme membres de deux nouvelles unions d'églises (Communauté Mennonite de Kinshasa en RD Congo et Mennonite Brethren Church au Malawi).

Cela porte le nombre de membres de 107 (en 2018) à 109 unions d'églises nationales et une association internationale.

« Votre prière nous porte »

Chaque soir, Sunoko Lin animait « la vie dans l'église mondiale », un temps de partage pour les responsables et de prière pour l'église.

« Nous avons le sentiment d'être le peuple et le pays oubliés », a déclaré Amos Chin, responsable de l'église du Myanmar, lors de son intervention. « Dans les épreuves de cette période difficile au Myanmar, Dieu a ouvert une grande porte à l'évangélisation. C'est la période la plus gratifiante de notre champ de mission. Nous ne demandons pas de soutien financier, mais nous croyons... que la prière peut faire la différence. Votre prière nous porte ».

L'ancien secrétaire Général de la CMM, Larry Miller, a proposé une session de ressourcement sur l'unité de l'église basée sur Ephésiens 1:9-10. « Rien n'est en



Karla Braun

Délégués du Conseil général Butsaba Saenwangthong (Thaïlande), Hanna Soren (Népal), Sipra Biswas (Inde), Cynthia Peacock (Inde).

dehors de l'unité qui résultera de la grâce de Dieu – aucune personne, aucune chose, rien », a-t-il dit. « Puissions-nous, à la CMM, être des instruments qui contribuent à l'accomplissement de ce plan divin plutôt que des pierres d'achoppement. »

Une corde solide

« Il faut beaucoup de fils pour faire une corde solide », dit Arli Klassen, coordinatrice des représentants régionaux, dans son rapport sur la Part équitable, les cotisations des membres de la CMM modulées en fonction du niveau de revenu national et de la taille des églises. Parmi les changements proposés pour la Part équitable, citons la réduction du montant de la cotisation pour les grandes unions d'églises et l'arrêt de la prise en compte des contributions individuelles dans la Part équitable.

« La négociation est toujours possible », dit Arli Klassen, « mais cela aide les églises lorsque le montant de l'engagement n'est pas trop éloigné du montant évalué. »

Par exemple : « Comme les autres Églises membres, le Vietnam a toujours respecté le montant de la part équitable qu'il a négocié et promis, qui n'était pas tout à fait le montant évalué pour ce cycle. »

Le travail de la CMM n'est pas principalement basé sur des projets, explique Jeanette Bissoon, responsable des opérations, dans son rapport. C'est pourquoi les coûts administratifs ont tendance à être élevés par rapport aux

autres dépenses. Au cours de ce triennat, le personnel chargé du développement a été augmenté avec une nouvelle stratégie visant à collecter davantage de fonds.

« Augmenter la force de la CMM nous permet de mieux soutenir nos églises pour leur permettre de se développer », dit Jeanette Bissoon.

Propositions des Commissions

« [La Déclaration sur l'objection de conscience élaborée par la Commission Paix] est née des demandes des églises à cause des luttes auxquelles elles sont confrontées dans leur contexte », explique Andrew Suderman, secrétaire de la Commission Paix. « L'objection de conscience n'est pas un concept inconnu ; nous avons une longue histoire de mennonites se déclarant objecteurs de conscience à la guerre, au service [militaire], à la conscription. »

« Cela montre un lien historique avec un autre corps », dit Glen Guyton, directeur exécutif de MC USA, qui s'est retiré de l'armée après être devenu mennonite. « Si j'avais eu quelque chose comme ça à ma disposition, je l'aurais mis dans mon paquetage. Cela aide. »

La Commission Foi et Vie a salué la réception du rapport sur le baptême issu des dialogues trilatéraux 2013-2017 avec les luthériens et les catholiques. « Vous avez un travail », a dit César García, secrétaire Général de la CMM, aux délégués du Conseil Général. « Étudiez ce document dans vos communautés. »

John D. Roth, secrétaire de la Commission Foi et Vie, a présenté la proposition de changement de nom. « Les églises qui ont demandé un changement de nom ont réagi positivement lorsque la CMM leur a expliqué ce processus », dit-il. Les délégués du Conseil Général sont chargés de transmettre la proposition de nom : Communion Anabaptiste-Mennonite Mondiale à leurs responsables d'églises et de faire part de leurs réactions au Comité Exécutif. Ce nom sera soumis au discernement final du Conseil Général en 2025.

Executive Committee

De nouveaux responsables s'engagent

« En tant que communauté mondiale de foi dans la tradition anabaptiste, les personnes engagées dans un ministère sont essentielles pour la Conférence Mennonite Mondiale », déclare César García, secrétaire général de la CMM. Après la 17e Assemblée et les réunions associées, de nouvelles personnes sont au service de cette famille mondiale d'églises.

Le Conseil Général a sélectionné de nouveaux représentants continentaux pour le Comité Exécutif de 2022-2028 :

- Sindah Ngulube, évêque de l'Église Frères en Christ du Zimbabwe (Afrique);
- Amos Chin, responsable de l'église *Bible Missionary Church* au Myanmar (Asie);
- Francis Pérez de León, responsable de l'église *Iglesia Evangélica Menonita Boliviana* (Amérique latine);
- Doug Klassen, directeur exécutif de *Mennonite Church Canada* (Amérique Nord).

Linda Dibble, modératrice des *Mennonite Church USA* termine un mandat (jusqu'en 2025) qui avait été laissé vacant. Un représentant pour l'Europe sera nommé lors des réunions du Comité Exécutif en décembre, qui se tiendront à Kitchener, Ontario (Canada).

Le Comité Exécutif est élu parmi les membres du Conseil Général (CG) et se réunit annuellement. (Pendant la pandémie de coronavirus, ces réunions se déroulent sur Zoom. Au lieu de plusieurs jours en personne, le Comité Exécutif s'est réuni sur deux jours à plusieurs fois au cours de l'année.)

Deux membres de chaque région continentale sont élus au venant du CG ; le/la président/e et le/la vice-président/e sont également élus par le CG. Le trésorier et le secrétaire général sont également membres du Comité Exécutif.

Lors de l'Assemblée en Indonésie, la présidence de la CMM a été transférée de J. Nelson Kraybill au nouveau président Henk Stenvers (Pays-Bas - 2022-2028). Lisa Carr-Pries (Canada) est devenue vice-présidente (2022-2025) pour terminer le mandat de Rebecca Osiro (Kenya), qui a démissionné pour des raisons familiales.

De nouveaux présidents ont été nommés dans deux Commissions :

Andi O. Santoso



(GKMI - Gereja Kristen Muria Indonesia - pasteur d'Indonésie et maintenant administrateur régional pour l'Asie avec *Mennonite Mission Network* (Réseau de Mission Mennonite) devient président de la Commission Diacres

James Krabill



(retraité de *Mennonite Mission Network*) devient président de la Commission Mission (ayant été membre de la Commission de 2009 à 2015).

Lors des réunions de décembre, le Comité Exécutif confirmera les nominations suivantes : président de la Commission Paix, nouvelles nominations du Conseil Général aux Commissions et nouveaux membres du Comité YABs (Jeunes Anabaptistes).

« La CMM est appelée à être une communion mondiale », mentionne le Cahier de Référence de la Conférence Mennonite Mondiale. « Cela implique que notre objectif n'est pas uniquement d'atteindre des buts particuliers, mais aussi que la manière dont nous les atteignons et que le type de communauté que nous sommes, comptent. »

Heure de prière en ligne

L'Esprit de Dieu nous met en lien et fait de nous une famille aux quatre coins du monde. Par la prière, nous nous soutenons les uns les autres dans la joie et la souffrance, que nous soyons réunis ou dispersés.

Cliquez ici pour vous inscrire : [mwc-cmm.org/fr/temps-de-priere-virtuel-inscription](https://www.mwc-cmm.org/fr/temps-de-priere-virtuel-inscription)



Événements prochains

- Vendredi, le 18 novembre 2022
- le 20 janvier 2023
- le 17 mars 2023
- le 19 mai 2023

Renouveau 2023



'Renouveau 2028' est une série de rencontres à l'occasion de la commémoration du 500^e anniversaire des débuts du mouvement anabaptiste.

Reporté en 2020 en raison de la pandémie, **Renouveau**

2023 : « Jésus-Christ, notre espérance : conversations et célébrations interculturelles » aura lieu à Abbotsford (Colombie Britannique, Canada) le 25 mars 2023.

Inscrivez sur vos agendas la rencontre spéciale **Renouveau 2025** à Zurich (Suisse), le 29 mai 2025 : « Baptisés en un seul corps : suivre ensemble Jésus ». Les premiers baptêmes anabaptistes ont eu lieu à Zurich, en Suisse, le 21 janvier 1525.



Lire la suite

Courier Correo Courier



Courier revient plus souvent !

En 2023, nous vous offrirons davantage d'occasions de nouer des relations avec les églises anabaptistes du monde entier qui forment notre famille mondiale spirituelle.

Courier vous parviendra quatre fois en 2023 :

Les lecteurs recevront les numéros d'avril et d'octobre sous forme imprimée ou par courriel, selon leur préférence d'abonnement.

Cependant, les numéros de février et de juillet ne seront disponibles qu'en version électronique.

Rendez-vous sur [mwc-cmm.org/email-signup](https://www.mwc-cmm.org/email-signup) pour vous assurer d'être averti lorsque les numéros électroniques seront disponibles.



Tous les numéros du *Courier* peuvent également être consultés sur notre site Web : [mwc-cmm.org/courier](https://www.mwc-cmm.org/courier)

Assemblée : statistiques



Loyce Tiwonginwe

Sekolah Tinggi Teologi (STT Seminaire)
Sangkalakala, Salatiga.



Karla Braun

Hotel d'Emmerick, Salatiga.



Windhi Arsari

Hotel Laras Arsi, Salatiga.



Tiz Brotosudarmo

JKI Holy Stadium, Semarang.

Assemblée 17 Java central Indonésie



482 nombre total de participants à temps plein sur place
116 participants au GYS à l'Assemblée
422 intervenants quotidiens

ensemble **720**



Total des inscriptions en ligne (peut comprendre plusieurs spectateurs)

781

Les 5 pays les plus représentés : participants sur place

-  **144** Indonésie
-  **98** États-Unis
-  **43** Canada
-  **42** Inde
-  **15** France

Les 5 pays les plus représentés : participants en ligne

-  **195** Inde
-  **171** États-Unis
-  **108** Canada
-  **40** Allemagne
-  **36** Indonesia



52 Participants à 6 'Assemblées Dispersées' (visites organisées après la rencontre)



473 visites d'une journée + visites de l'après-midi

Soirées de visionnage



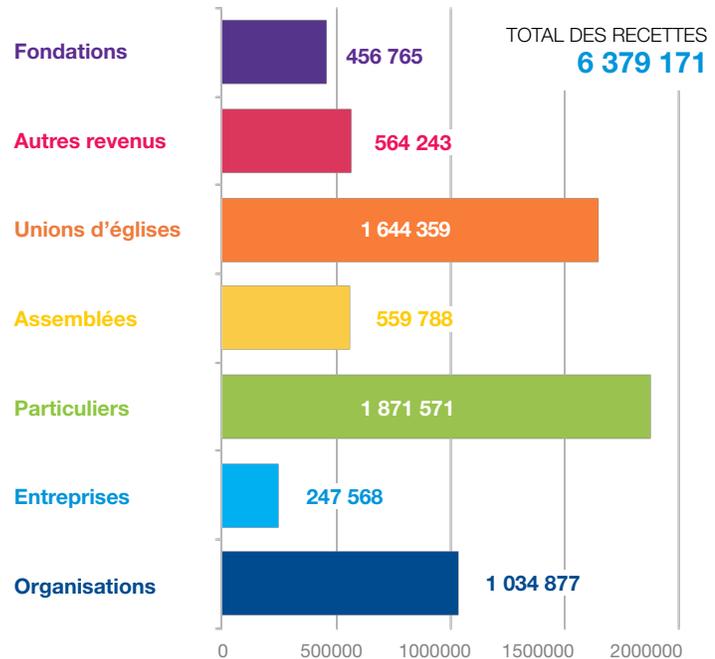
Ray Brubacher

Meheret Evangelical Church, Kitchener, Ontario, Canada.



Mennonite Church Rajnandgaon

Mennonite Church India, Rajnandgaon.



La CMM et l'argent 2019-2022

Les autres revenus comprennent les frais d'inscriptions à l'Assemblée 2022. Les fonds affectés de la CMM, tels que le Fonds de Partage de l'Eglise Mondiale et le Fonds de développement pour les Délégués, ainsi que divers réseaux, sont inclus dans les revenus et dépenses globaux.

Merci ! Vos contributions font une différence, qu'elles proviennent d'unions d'églises, d'assemblées, d'organisations ou de particuliers du monde entier. Les dons des unions d'églises sont restés relativement stables au cours des trois dernières années, tandis que les dons des particuliers et des assemblées ont augmenté de manière significative.

La CMM utilise une approche de partage équitable des contributions des membres, ce qui signifie que les unions d'églises et les membres associés contribuent au budget de fonctionnement de la CMM en fonction de leur taille et de la richesse relative de leur pays.



Scan pour faire un don

Photo :
Karla
Braun



Participez au travail de la CMM

Vos prières et vos dons financiers font une différence pour la famille de la Conférence Mennonite Mondiale.

Vos contributions permettent de :

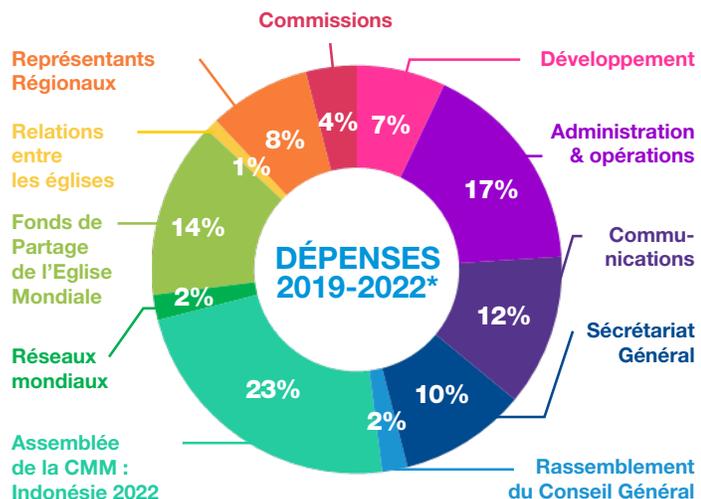
- soutenir la communauté mondiale des églises anabaptistes fondées sur Jésus
- développer une communion mondiale rayonnante grâce aux commissions, aux réseaux et aux rassemblements de la CMM
- maintenir l'entraide et le témoignage dans nos communautés chrétiennes

Visitez mwc-cmm.org pour vous engager. OU

Envoyez votre chèque et votre témoignage par courrier à

- Boîte postale 5364
Lancaster, PA 17606 ÉTATS-UNIS
- 50 avenue Kent
Kitchener, ON N2G 3R1 CANADA

Merci de faire partie de la famille mondiale de la CMM !



*Note : les chiffres ci-dessus incluent des projections pour 2022 et sont en USD. Les rapports financiers annuels vérifiés seront fournis sur demande.



Pour recevoir les publications

Je désire recevoir :

CMM Infos

Un bulletin électronique mensuel comportant des liens vers des articles sur le site de la CMM

- anglais
- espagnol
- français

Courrier

Magazine publié deux fois par an (avril et octobre)

- anglais
- espagnol
- français
- version électronique (PDF) *
- version sur papier



Évitez les délais d'envoi : inscrivez-vous électroniquement

Le saviez-vous ? L'abonnement à *Courier / Correo / Courrier* est gratuit, mais son coût de production (dont l'impression et l'expédition dans le monde entier) revient à \$ 30.00. Nous apprécions vos dons pour nous aider à couvrir les frais.

Nom

Adresse

Courriel

Téléphone / WhatsApp

Conférence Mennonite Mondiale
50 Kent Avenue, Suite 206
Kitchener, Ontario, N2G 3R1 Canada



Photo : Irma Sulistyorini



Christian Argha Achtiya

Les délégués du GYS montrent les drapeaux de leur pays devant l'hôtel d'Emmerick.

Un événement qui porte des fruits

Suivre Jésus ensemble à travers les frontières

Les assemblées mondiales de la Conférence Mennonite Mondiale (CMM) sont l'équivalent des réunions dominicales des paroisses locales.

Dans la liturgie, nous déclarons la souveraineté du Christ sur notre église mondiale, défiant le nationalisme, le racisme et d'autres fausses idéologies qui nous demandent de notre soumission.

Grâce aux enseignements, aux ateliers et aux messages, nous affirmons notre identité anabaptiste et nous contribuons à former l'identité de nos églises en les exposant à différentes perspectives et à des accents bibliques développés dans le contexte de nombreuses cultures différentes.

Lors des activités informelles, nous valorisons chaque individu et sa communauté, nous partageons les dons que nous avons reçus et nous nous enrichissons mutuellement par de nouvelles relations.

Pendant les moments de prière, nous soutenons ceux qui sont confrontés à la persécution, à la violence, à l'extrême pauvreté et aux catastrophes naturelles.

Nous découvrons que nous ne sommes pas seuls, que nous sommes un organisme vivant et que nous faisons partie du corps du Christ.

Ce ne sont là que quelques-unes des raisons pour lesquelles les Assemblées de la CMM sont une part essentielle de notre communauté mondiale depuis des décennies. En 2022, nous avons célébré la deuxième Assemblée mondiale ayant lieu en Asie, et la 17^e depuis la création de la CMM en 1925.

Lorsque nous avons commencé à planifier la 17^e Assemblée, nous n'avions jamais imaginé l'ampleur des obstacles que nous aurions à franchir. Indonésie 2022 restera dans l'histoire comme l'un des événements les plus complexes et les plus stimulants que nous ayons jamais organisés. Outre les différences de culture, de classe sociale et de perspectives théologiques. Voici les obstacles que nous avons dû surmonter, parmi d'autres :

- Finances : Le report de l'Assemblée de 2021 à 2022 en raison de la pandémie a entraîné des coûts financiers supplémentaires.
- Santé : Un nombre important de personnes placées en quarantaine - moi y compris - en raison du COVID 19 et d'autres virus. Cela a empêché la pleine participation de nombreux participants.
- Technologie : Comme il s'agit de la première Assemblée officiellement hybride, de nombreuses activités ont été prévues pour faciliter la participation en ligne. Cependant, des défaillances techniques ont entravé la diffusion en direct et ont empêché la réception de l'interprétation simultanée sur place, malgré de nombreux tests et l'apparente certitude des experts que la technologie ne tomberait pas en panne.

Les responsables de l'Assemblée se sont préparés pendant sept ans pour en faire une réussite. L'évaluation que nous ferons après l'Assemblée et l'expérience des participants révéleront son niveau de réussite. Cependant, en tant qu'Église, il est bon de se rappeler que nous sommes appelés à organiser des événements qui portent des fruits plutôt que de simples événements réussis.

C'est en considérant ses fruits que nous pouvons apprécier la valeur de l'Assemblée en Indonésie.

Grâce à des obstacles [des 'frontières'] variés, les disciples du Christ de nombreux pays ont appris à pratiquer la patience les uns envers les autres. Des personnes de cultures différentes se sont mobilisées pour travailler dans l'unité et rechercher le bien-être de ceux qui étaient malades et qui avaient besoin de soutien. Très souvent, l'amour et le souci pour les autres étaient évidents. Des malentendus et des conflits inattendus nous ont amenés à pratiquer le ministère de la réconciliation parmi nous. On redécouvre l'importance de la vulnérabilité et de l'aveu des fautes commises. Nous avons compris à quel point il est crucial de demander humblement pardon et de le recevoir.

Ainsi, l'Assemblée de 2022 a approfondi la relation interculturelle de nombreux membres de nos Églises et facilité l'unité dans la diversité. Certes, la 17^e Assemblée n'a peut-être pas été la plus aboutie selon les paramètres humains qui mesurent la qualité des événements. Pourtant, il a été l'un des plus fructueux pour grandir dans notre appel à être une communion mondiale dans la tradition anabaptiste.

César García, secrétaire général de la CMM, originaire de Colombie, vit à Kitchener, Ontario, Canada.